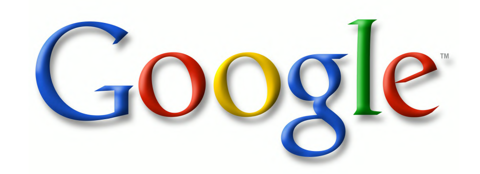




MUSÉUM LITTÉRAIRE.

JEAN



UNE NUIT DE NOËL SOUS PHILIPPE II,

PAR

Victor Joly.

BRUXELLES.
A. JAMAR, ÉDITEUR-LIBRAIRE,
Rue des Minimes, 8 bis.

1842

UNE TUERIE AU XVIme SIÈCLE.

2me PARTIE.

—

JEAN DE WEERT.

UNE TUERIE AU XVIme SIÈCLE.

2me PARTIE.

JEAN DE WEERT.

JEAN DE WEERT.

UNE NUIT DE NOEL SOUS PHILIPPE II,

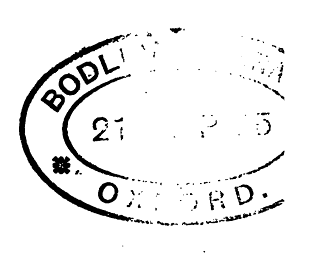
PAR

Victor Joly.

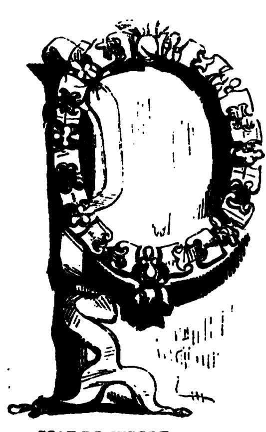


BRUXELLES.
A. JAMAR, ÉDITEUR-LIBRAIRE,
RUE DES MINIMES, 8.

1842


BODL
21
OX RD.

JEAN DE WEERT.

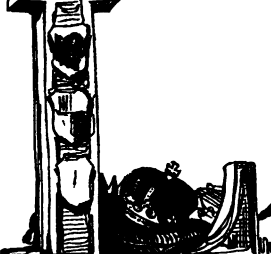


armi les hommes célèbres de ce beau XVII[e] siècle, si riche en grands hommes de tout genre, s'élevant du sein du peu-

ple aux premiers rangs par leurs lumières ou leur audacieux courage, il n'en est pas un, peut-être, dont la fortune et les aventures soient aussi étonnantes que celle de Jean de Weert. Et au milieu des grands noms qui s'élèvent à cette époque et qui défendent par l'épée sur le sol désolé de l'Allemagne les intérêts monarchiques du catholicisme ou les principes radicaux des protestans, nulle renommée n'éclipse celle de notre héros. Il faut fouiller les chroniques du temps pour bien comprendre la romanesque histoire de cet intrépide paysan limbourgeois qui fit, pendant quelque temps, trembler la France, et que Paris chansonna et admira après avoir tremblé et fui devant lui.

Mais n'anticipons pas sur les événemens; la biographie ci-jointe démontrera suffisamment que la tradition populaire et l'histoire ne sont pas restées un seul moment au-dessous de sa fabuleuse et étonnante célébrité.

I



e 10 mars 1609, un événement de mince importance, mais qui devait avoir les plus graves conséquences pour l'avenir, se passait à Weert, petite ville du Limbourg; un cordonnier

sait vigoureusement un hardi et effronté
seize ans, qui recevait avec un stoïcisme
ɔis les effroyables coups de courroie que lui ad
trait une main exercée et nerveuse. Ce jour
eert perdait un mauvais cordonnier et l'Eur
mptait un grand capitaine de plus.

— Si je te rattrape encore à aller regarder les
les des Allemands, au lieu de reporter l'ouvr
x pratiques, disait le maître, d'une voix str
lée par la colère, je te caresse les côtes de
ère à te faire passer de longtemps l'envie d'a
ir les manœuvres militaires.

— Cela sera difficile, murmura le jeune hom
tre ses dents.

— Tu raisonnes, je crois, maraud! s'écria m
Vanhouten, en levant de nouveau son red

[redacted]

e son maitre, et répondit d'une voix calme :

— Oui, mademoiselle Catherine, je vous le pro-
ıets!

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, Catherine! it le père Vanhouten, ce sont vos bontés qui ont âté ce morveux, quand il fait quelque chose de ien ici, il semble plutôt que ce soit pour vous laire que pour remplir un devoir. Cela m'ennuie, ntendez-vous, et à la première escapade qu'il me ait encore, soit pour aller regarder les arquebu-iers allemands ou toute autre chose, je promets ce mauvais sujet la plus triomphante volée ui ait jamais caressé les épaules d'un méchant âtard!

A ces dernières paroles l'enfant pâlit affreuse-nent, une larme de rage roula sur sa joue, il saisit n long couteau pointu, et s'élança vers son maître vec un air de détermination qui fit reculer ce-ui-ci.

— Vous avez dit bâtard! je crois, répétez donc ncore une fois ce mot! une seule fois, maître Van-iouten! et, par ma mère, je vous ouvre le ventre, ussi vrai que vous êtes un misérable et lâche sa-etier!...

Il y avait dans les traits bouleversés de cet nfant une si profonde énergie, une rage si froide,

que le cordonnier eut peur et recula quelques ; devant l'enfant.

— Eh bien! Catherine, que dis-tu de ton p tégé, un joli sujet, n'est-ce pas, et qui promet donner de l'occupation au bailli avant peu! mon garçon, si un jour la coqueluche te prend, peux être sûr que le bourreau de Maestricht te guérira au moyen d'un joli collier de chanv béni par St-Gibet!

— Jean! donnez-moi ce couteau, et ne pron cez plus jamais des paroles semblables à celles c je viens d'entendre, car alors, voyez-vous, je cr rai, comme mon père, qu'un malheureux ave vous attend!

— Faut-il laisser insulter ma mère alors, ma moiselle Catherine? dit le jeune homme, vo vous, votre père a bien fait de se taire, car cela, je ne sais ce qui serait arrivé!...

— Jean! fit la jeune fille, encore un mot, ne vous pardonnerai jamais! Voyons, allez ces bottes au lieutenant Hermann, au caba la *Couronne impériale,* et revenez au plus v

Le jeune homme obéit cette fois sans r pondre une parole, prit les bottes du lie Hermann, et sortit en sifflant une marc taire.

— Eh bien, Kate, que pensez-vous de votre protégé? dit encore le cordonnier, croyez-vous que je puisse garder plus longtemps chez moi un bandit qui me tuera quelque jour? Il faut que cela finisse, je veux qu'il parte aujourd'hui, tu vas lui faire son compte qui ne sera pas long, et après le dîner, qu'il aille au diable s'il veut, mais que je n'en entende plus parler!

— Allons, père, convenez que vous avez été un peu injuste pour ce pauvre Jean; le jeu est de son âge, et s'il s'est amusé aujourd'hui à regarder les exercices des soldats allemands, je vous promets, moi, que la correction qu'il vient de recevoir le guérira pour l'avenir. Quant au mot qui l'a si fort exaspéré, est-ce sa faute, à cet enfant, s'il se trouve à seize ans orphelin, n'ayant pour toute famille qu'un frère plus jeune que lui, et à qui il donne presque tout ce qu'il gagne? Vous lui faites un reproche d'un malheur, père, cela n'est ni chrétien, ni généreux, et puis vous savez mieux que personne qu'il n'est pas bâtard, vous qui l'avez recueilli après la mort de sa pauvre mère, tandis que le curé Broukaert se chargeait de son frère Antoine. Si cet enfant n'avait pas un grand et noble cœur, il n'aurait pas aussi chaudement pris la défense de la mémoire de sa mère.

— Si je comprends bien tout ton galima
c'est moi qui ai eu tort avec ce bandit, n'
pas? Vous verrez qu'il faudra peut-être que
demande pardon de m'être laissé insulter !

— Je ne dis pas cela, père, mais si quel
vous traitait de bâtard, vous ! que feriez-vous
homme?

— Ah çà ! mais vous êtes folle, Kate ! quel
l'homme assez hardi pour me dire que ma m
Celui-là, vois-tu, ne s'en irait qu'avec que
côtes plus ou moins cassées !

— Et ce que vous regardez comme un d
vous, pourquoi ne voulez-vous pas que Jean
visage comme une obligation sacrée? O
tout cela, père; je vous promets de le gronde
sur sa violence ; j'en obtiendrai plus par deux

jamais qu'un mauvais sujet qui finirait un jour par se faire soldat.

— Il sera ce que Dieu voudra, père, mais taisons-nous, car le voici.

En effet, Jean arrivait, mais l'oreille basse comme un chien qui vient de se faire houspiller. Ses cheveux en désordre, sa veste en lambeaux et son front ensanglanté témoignaient d'une lutte assez vive. A sa vue, Catherine s'élança vers lui, et lui demanda la cause de cet accoutrement étrange.

— Ce n'est rien, mademoiselle Catherine, ce n'est rien, dit le jeune homme en essuyant son front du revers de sa main, c'est un des goujats du lieutenant Hermann......

— Je vois ce que c'est, dit le père Vanhouten, tu auras été insolent et l'on t'aura corrigé.

— Vous vous trompez, maître, dit Jean, c'est un soldat qui se permettait des propos impertinens sur votre fille, et comme je le priais de se taire et qu'il n'en voulait rien faire, je lui ai donné un soufflet. Alors le lieutenant est sorti, et, après avoir demandé la cause de ce tapage, il m'a dit qu'un soufflet s'effaçait par un coup de sabre....

— Et vous vous êtes battus! dit Catherine, avec effroi.

— Dame, il le fallait bien, Kate, dit le jeune

de mon sabre ... p...

gars avec orgueil, en essuyant son
glanté.

— Eh bien, père, dit Catherine, (
regard inexprimable sur le jeune app
vous toujours le renvoyer, et n'est-ce
et noble cœur?

— Et qu'a dit le lieutenant Herma
blesser un de ses soldats?

— Il a beaucoup ri, et m'a dit q
excellent soldat.

— Pauvre Jean! s'exposer pour m
rine avec amour; çà! venez qu'on vo
garçon.

Le cordonnier sortit de la chamb

II



ivré dès son bas âge à des mains étrangères, Jean n'avait jamais senti son cœur s'amollir sous des regards d'ami. Abandonné à lui-même, sans que personne

prit le moindre soin de son éducation, tous les instincts farouches et grossiers s'étaient développés dans son cœur, au détriment des autres sentimens. Fier et sauvage, il supportait avec impatience le joug pesant d'un maître dur et ignorant. Parfois ses pensées l'absorbaient si complètement, qu'il semblait que son âme fût absente de son corps. Alors il oubliait le dégradant métier auquel sa pauvreté le condamnait, il rêvait batailles sanglantes, mêlées, drapeaux vainqueurs déroulant leurs plis déchirés, clairons belliqueux chantant la victoire; son œil s'animait, son ouvrage lui tombait des mains, et il ne fallait rien moins qu'un vigoureux soufflet de son maître pour l'arracher à ce monde enchanté, et le ramener à la triste réalité de son état obscur. Quelquefois alors, il avait d'étranges regards pleins d'une singulière férocité, le récit d'un combat allumait son sang; comme le cheval de l'Écriture, il piétinait et respirait avec joie le vent des batailles. Comme Duguesclin, Bayard et autres types des races militaires, son intelligence ne s'éveillait qu'aux choses guerrières. Toujours battant ou battu, il était à quinze ans la terreur de Weert, en attendant qu'il fût quelques années plus tard l'épouvante des Parisiens, et qu'il fit pâlir Richelieu lui-même, doutant



un instant de son étoile devant celle de l'audacieux partisan limbourgeois.

Après avoir posé un appareil sur le front du blessé, la jeune fille prit la main du jeune homme, et lui dit d'une voix triste :

— Avec quel orgueil vous parliez tantôt des éloges que le lieutenant Hermann vous a donnés! je suis sûr Jean que pour peu de chose vous nous quitteriez, nous qui vous aimons.

— Vous, Catherine! oui! mais après vous, qui jamais a eu un mot pour le pauvre orphelin, le bâtard! comme dit votre père. Je mange ici un pain rempli de gravier, le pain de la pitié! puis, quel avenir m'est réservé ici? faire des souliers toute ma vie! Tenez, Catherine, je ne sais ce qui me dit là que mon état à moi, c'est la guerre! mon outil, l'épée! j'étouffe ici, et puis, aujourd'hui la fortune et les honneurs sont à qui sait bravement les conquérir. Le lieutenant Hermann était soldat, il y a six mois, dans deux mois peut-être, il sera capitaine; pourquoi ne le serais-je pas? La France et la Suède sont en guerre contre l'Allemagne, la Souabe, la Bavière, l'Espagne, sont en feu, toutes les épées sont tirées en Europe, et les champs de bataille sont couverts de titres et d'honneurs qui n'attendent que des hommes de cœur pour les ramasser!

— Pourqu...

doit être? dit Jean avec dou...
quelque chose devait me faire ren(
chant, ce serait vous, toujours si l
pour moi!

— Et si je vous en priais, n
fille.

— Vous ne m'en prierez pas,
que d'abord je ne pourrais vou
suite une main invisible me pous
orageuse peut-être, mais à co
Et puis, je dois voir ce soir le li
sa compagnie doit se rendre à
jours....

— Et quel est votre projet

moi, n'est-ce pas, Catherine? plus tard, quand je serai général, je le ferai officier, et alors, Catherine, je vous dirai une chose que j'ose à peine penser aujourd'hui.

La jeune fille rougit sous le brûlant regard du jeune homme, qui saisit sa main, la baisa, et s'élança hors de la maison, le cœur joyeux comme un aiglon qui sent pour la première fois l'espace et la liberté pour ses ailes.

Arrivé dans la rue, Jean s'arrêta un moment, fixa pendant quelques instans le sol de ses grands yeux noirs, puis, comme délivré d'une dernière préoccupation, marcha d'un pas alègre et rapide vers la taverne de la *Couronne impériale*.

Le lieutenant Hermann était un soldat de fortune, ne relevant que de son sabre ; triste comme un catafalque pendant son oisive existence de garnison, il reprenait toute sa gaieté le jour du combat. Les sanglans démêlés de l'empire avec la France et la Suède, laissaient à cette époque peu de loisirs aux bonnes épées, et le lieutenant qui, depuis trois mois, se morfondait à Weert, avait repris toute sa joyeuse humeur depuis deux heures qu'il venait de recevoir l'ordre de rejoindre le corps d'armée bavarois, commandé par le général Aldringer, qui se trouvait en ce moment à Liége.

Jean le trouva à table, vidant joyeusement un grand verre de vin du Rhin; plusieurs bouteilles vides étaient devant lui.

A la vue du jeune homme, le sourcil du lieutenant se tordit, il le couvrit d'un regard sévère et lui demanda ce qui l'amenait.

— J'ai un service à vous demander, seigneur officier, dit le jeune homme en tortillant gauchement son bonnet entre ses doigts.

— Que diable viens-tu faire ici, garnement! oublies-tu que je puis te faire pendre, si je veux? sais-tu que le soldat que tu as blessé en a au moins pour deux mois avant de pouvoir reprendre son service?

— Alors tant mieux! mon officier, dit le jeune homme en le regardant effrontément en face, car je viens vous proposer de le remplacer.

— Remplacer qui?...

— Celui au pourpoint duquel j'ai mis tantôt une boutonnière rouge.

— Quel âge as-tu? dit l'officier à qui cette audace paraissait plaire.

— Seize ans à la Saint-Jean, mon patron.

— Et tu veux être soldat?

— Le moins longtemps possible; cependant comme on ne peut faire autrement, je commence-

rai par porter le mousquet en attendant que je l'échange contre une épée, c'est moins lourd.

— Mais sais-tu ce que c'est que d'être soldat, mon jeune gars? c'est obéir sans murmurer, souffrir sans se plaindre, marcher quand on voudrait dormir, boire quand on a faim, manger quand on a soif; se battre sans savoir pour qui et souvent pourquoi; recevoir plus de coups d'épée que d'écus, et finir tout cela par laisser un jour sa peau dans quelque trou, ou se sentir jeter vivant et blessé dans un fossé pour le combler mieux et plus vite!

— Et puis, mon officier?

— Comment, maraud! n'y en a-t-il pas là dix fois plus qu'il n'en faut pour te renvoyer à ta boutique de savetier?

— Il y a là tout ce qu'il faut pour me décider, dit le jeune homme : seulement vous ne m'avez montré qu'un côté de la médaille, vous avez oublié les joies de la guerre, quand on se rue le pistolet au poing au milieu d'un tourbillon d'hommes et de chevaux; qu'on s'ouvre devant soi un large et rouge chemin à travers ce champ mobile d'hommes qui tombent sous votre épée comme des épis; quand on arrache une bannière française des mains crispées d'un cornette, qui mord et hurle en se cramponnant à la hampe de son étendard; quand

les mousquetades pleuvent autour de vous et brisent les cuirasses et les poitrines, et qu'enfin, tout sanglant, on reste maître du champ de bataille en poussant devant soi un fier cheval à travers la moisson gémissante qui se tord sous son sabot de fer : voilà, mon officier, ce qu'il me faut à moi, ce que j'attends dans ma carrière de soldat; dites-moi si vous pouvez m'offrir tout cela, sinon j'irai offrir mes services ailleurs; tout m'est bon : Allemagne, France ou Espagne, j'irai là où l'on se battra le plus et le mieux!

Pendant ces rapides paroles, l'officier avait contemplé avec une secrète admiration cet enfant sublime dans lequel se révélait déjà un grand général. Il se leva brusquement, marcha vers le jeune homme, et le prenant par la main, lui courba la tête en arrière pour pouvoir mieux contempler cette sauvage énergie qui rayonnait de son œil en feu.

— Jean! lui dit-il lentement, je ne sais si je me trompe, mais avant qu'il soit longtemps tu pourras goûter toutes ces joies, et reposer ta tête sur un lit de drapeaux conquis par ton épée; et maintenant prends ce gobelet et imite-moi : à la santé du très-illustre prince électeur de Bavière, auquel je jure fidélité et obéissance!

— A sa santé et à ma prochaine bataille! dit le jeune homme.

— Va faire ton paquet, embrasse ce que tu auras d'amis; nous partons demain avec le jour!

— Deux mots à mon frère Antoine, un baiser à ma bonne Catherine, et je suis à vous comme Liége au prince évêque, dit le jeune homme, et il s'élança tout joyeux hors de la taverne de la *Couronne impériale*.



III



Le génie inquiet et remuant de Richelieu venait d'entraîner la France dans une guerre où, sauf la Suède, alliée fidèle, elle avait à lutter contre l'Europe entière. Jamais de plus grands

noms, de plus illustres guerriers, ne se heurtèrent sur les champs de bataille. Du côté de la France, c'était Gassion, Turenne, Gustave-Adolphe, le héros de Lutzen; l'Autriche opposait à ces noms Wallenstein, Piccolomini, Aldringer, Galas, tous hommes du peuple, s'étant frayés une place aux premiers rangs par le prestige de leur épée. Jean de Weert allait ajouter un glorieux et retentissant nom de plus à cette éclatante pléiade de guerriers, qui illustrèrent cette longue et sanglante lutte dont l'histoire nous a conservé le souvenir sous le nom de la *guerre de trente ans*.

Un joyeux soleil dorait les pignons ardoisés de Weert; les clairons bavarois sonnaient le boute-selle; de toutes parts des groupes de cavaliers se rendaient sur la place principale, où déjà se trouvaient réunis les officiers. Partout les volets entrebaillés des maisons encadraient quelque blanche tête de vieillard, ou quelque curieuse figure de jeune fille qui venait saluer d'un dernier regard les uniformes allemands. Bientôt chaque soldat fut à son rang, et le lieutenant Hermann allait donner l'ordre du départ, lorsqu'il s'aperçut de l'absence du jeune homme qu'il avait engagé la veille. Ce retard l'étonna, et il allait envoyer quelques soldats pour s'enquérir du retardataire, lorsqu'il le vit

arriver accompagné d'un jeune homme et d'un prêtre qui semblait lui parler vivement; le lieutenant poussa son cheval vers lui, et d'un air doucement grondeur lui reprocha son peu d'exactitude.

— Pardon, mon officier, dit le jeune soldat, mais, voyez-vous, c'est que j'embrassais mon frère, et dans notre état on doit toujours se dire *adieu; au revoir* est trop présomptueux.

— Et moi je te dis au revoir, Jean! dit le prêtre, sois toujours fidèle à tes devoirs de chrétien, à ton drapeau, et je ne sais qui me dit que je te reverrai et que le pauvre orphelin nous reviendra avec un nom qu'il aura su rendre glorieux!

— Adieu, Antoine! adieu, monsieur le curé! je vous promets d'être fidèle à vos instructions. Antoine, je te prendrai près de moi quand je serai général!

— Est-ce tout, frère?

— Ah! oui, ceci à Catherine! frère, c'est la croix d'argent de notre mère, et tu veux bien, n'est-ce pas, que celle qui nous rendit presque son amour la porte en mémoire de moi?

—Tu es le maître de faire ce qu'il te plait, Jean, tu es l'aîné, et je n'ai rien à dire, sinon que Catherine est celle que j'aurais choisie pour porter

cette relique sacrée, le seul souvenir de notre mère.

— Allons, à cheval ! jeune homme, la sensibilité est du luxe dans le bagage d'un soldat.

— Adieu, Antoine! dit le jeune homme en s'élançant avec agilité sur son cheval, je te reverrai général avant qu'il soit longtemps.

Et la troupe s'éloigna rapidement de Weert, pour se rendre à Liége où se trouvait le général Aldringer, autre soldat de fortune, paysan luxembourgeois, dont la fortune étonnante était un puissant exemple pour les ambitieux.

— Où diable as-tu appris à monter à cheval, mon petit démon? dit Hermann, et qui t'inspira le goût de la guerre? de cordonnier à général il y a loin, si, comme tu le dis, tu ne veux revenir dans ton pays qu'avec ce titre!...

— J'ai appris à monter à cheval chez le chirurgien de Weert, qui avait toujours des chevaux à soigner; le dimanche, je les promenais, les plus méchans étaient ceux qui me plaisaient le plus : quant à mon goût pour la guerre, cela date de loin!

— De loin! diable, ceci devient intéressant; et peut-on savoir l'origine et les causes de ta vocation?

— Je vous en prie, lieutenant, ne me demandez pas cela!

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Parce que cela vous ferait rire peut-être, autant que cela m'a fait peur à moi. Mais n'importe! figurez-vous, lieutenant, il y a de cela deux ans, nous étions plusieurs jeunes garçons de Weert et moi, à jouer dans la bruyère qui s'étend à gauche du village, lorsque tout à coup un de nos camarades s'arrêta, effrayé à la vue d'une vieille femme qui cheminait lentement vers nous. Curieux de connaître la cause de son effroi, je lui demandai ce qui lui ôtait aussi brusquement sa gaieté.

— C'est la vieille Liebe! me dit-il à demi-voix, la sorcière de la bruyère, sauvons-nous avant qu'elle ne nous rejoigne; on dit que lorsqu'elle vous regarde elle vous fait blanchir les cheveux, comme cela est arrivé à un colporteur de Maestricht qui, pour se moquer d'elle, était allé lui demander si elle n'avait pas besoin d'un beau bonnet à dentelles pour aller au sabbat du lendemain. Elle lui répondit qu'elle viendrait le chercher la nuit, et le lendemain ses cheveux étaient gris et son front ridé comme celui d'un vieillard. Il n'a jamais voulu raconter, pas même au curé, ce qui l'avait rendu ainsi!

Je ne sais ce qui me passa alors par la tête, mais les craintes que mon jeune camarade cherchait à

[redacted] inspirer ne firent que m'affermir davantage d
[redacted] e pensée qui dans tout autre moment m'eût
[redacted] ur.
[redacted] — Tu es un poltron, Willem! lui dis-je, e
[redacted] rie que je vais demander à la vieille Liebe de
[redacted] re ma bonne aventure, sans que la nuance de
[redacted] eveux en souffre le moindrement.
[redacted] — Pour l'amour du ciel, Jean! ne fais pas c
[redacted] tente pas le mauvais esprit! — La vieille av
[redacted] it toujours; quand elle ne fut plus qu'à quelq
[redacted] s de nous, tous nos camarades se sauvèrent
[redacted] isant de grands signes de croix. Je restai bra
[redacted] ent seul à l'attendre; mon cœur battait cepend
[redacted] ec violence, et mon regard, sans que je pusse
[redacted] poser, restait rivé sur le sien. Bientôt elle
[redacted] près de moi, et alors seulement pour la premi

[redacted]

mina attentivement, et me demanda d'une voix aigre et métallique ce que je lui voulais.

— Vous parler, mère Liebe, lui dis-je avec assurance, et savoir si vous êtes vraiment sorcière, afin que vous me disiez la fortune future qui m'attend.

— Je te trouve bien hardi, méchant garnement, de venir m'arrêter pour de pareilles choses ; sais-tu si la connaissance de ton avenir ne te rendrait pas fou de peur, comme il est arrivé à Hendrik Froman, lequel est allé se faire pendre à Liége il y a huit jours, comme je le lui avais prédit il y a six semaines?

— Eh bien! pendu ou non, je veux savoir mon sort futur, et non-seulement je vous promets de ne pas avoir peur, mais encore de vous donner un escalin neuf.

— Par les sept vertus du gibet! vous êtes un audacieux petit drôle, me dit la vieille; eh bien! voyons si tu as le courage nécessaire pour aller jusqu'au bout. Suis-moi, et surtout pas un mot de tout ce que tu verras et de tout ce que tu entendras.

Je suivis la vieille par un sentier frayé à travers la bruyère; au bout de quelques minutes nous fûmes en vue de sa maison, une sorte d'étable en

paille et en terre glaise. Elle leva le loquet d'u porte délabrée et me fit entrer dans une peti chambre sombre, où le jour arrivait à peine p trois carreaux de papier huilé. Une espèce de ce cueil rempli de mousse et de laine volée aux mo tons par quelque maléfice sans doute, lui serva de lit. Un gros chat noir était assis gravement coin d'un feu presqu'éteint, et se retourna à pei au bruit de notre arrivée. Sur la cheminée se tro vaient quelques pots de grès, une branche de hou une grande fiole pleine d'un liquide jaunâtre da lequel nageait comme une forme d'enfant. A plafond étaient suspendus deux gros crapauds de séchés. Dans un coin de la chambre se trouvaie pêle-mêle, un crâne de cheval, plusieurs crân humains, des pots pleins d'une graisse rougeâtr et mille autres choses toutes plus étranges les un que les autres. La vue de ce mobilier de sorciè me fit peur, et mes regards se tournaient instinct vement vers la porte, quand tout à coup la mè Liebe me saisit la main et me força à m'asseo devant un grand cadre voilé par une étoffe noir

—Regarde là, dit-elle, sans détourner les yeu quelque chose que tu voies et que tu entendes, sino je ne réponds ni de ta vie, ni de la mienne. T verras dans cette glace les principaux événemen



le ta vie, qui, je le pressens, ne ressemblera à celle le personne.

En disant ces mots, la vieille alluma un feu vif lans la cheminée et dit quelques paroles en langue nconnue à son gros chat noir, qui alla avec l'obéisance d'un chien, chercher dans le coin où se trouraient les ossemens, plusieurs crânes que la vieille angea en cercle devant le foyer en chantant une amentable chanson de gibet, puis elle frotta les rânes de sa graisse rouge, les rangea autour de ma haise en me disant d'observer le plus profond sience. Alors elle posa la main sur ma tête, en me lisant de regarder dans la glace magique. Tout mon ourage m'était revenu, le désir de connaître enfin m avenir que quelque chose en moi me disait devoir être étrange et orageux, dominait tous mes utres sentimens. Tout à coup le chat miaula d'une manière effroyable, le feu s'obscurcit, une épaisse fumée noire se répandit par toute la chambre, et je sentis mes yeux s'appesantir sous la main de la vieille, comme s'il en eût jailli une puissance secrète ; peu à peu mes idées devinrent plus confuses, es sensations n'arrivaient plus à moi qu'à travers m voile de brume, il me sembla que ma pensée levenait indépendante de mon corps et vivait d'une vie en dehors de lui. Alors je vis clairement à tra-

vers le cadre de la glace qui me parut grand comme le portail d'une église, défiler devant moi un cortège fantastique d'hommes, de femmes parées se promenant dans des galeries d'or et de marbre. Ce qui m'épouvanta le plus, fut d'y voir ma propre image, un autre moi-même revêtu d'un brillant costume comme serait celui d'un général. Les hommes me saluaient avec respect en passant, les femmes me jetaient des sourires gracieux et des œillades pleines de choses tendres. Puis la glace s'obscurcit de nouveau, et j'y vis des armées se ruer l'une sur l'autre, les sabres se croisaient rouges de sang, les étendards flottaient sur le carnage comme des ailes de vautour, j'y vis mon spectre l'épée à la main, s'élançant au fort de la mêlée en poussant un cri de guerre qui me parut être celui de l'Allemagne, puis des populations effrayées qui fuyaient devant moi en prononçant mon nom avec terreur, et toujours mon fantôme m'apparaissait fier et menaçant, tantôt vainqueur recevant les clefs des villes, tantôt passant tout sanglant à travers un champ de bataille jonché de morts revêtus d'uniformes français. Puis je sentis une grande douleur à la tête, mon sang coulait d'une blessure. Je me réveillai d'un long évanouissement pour me retrouver couché dans un palais; autour de moi des offi-

ers empressés, obéissaient à mes moindres paroles, ais déjà j'avais des cheveux gris et des rides de eillesse se voyaient sur mon front, enfin pour rnière scène dans cette prodigieuse et formidable sion, je me vis sur un lit de mort, pâle vieillard, lonné de blessures, entouré d'un peuple qui parit une langue inconnue et qui pleurait autour de a couche mortuaire, je sentis en moi une sensan étrange, inexprimable, il me parut que mon ne qui avait quitté mon corps pour aller habiter lui de mon fantôme, l'abandonnait à son tour ur reprendre sa première demeure, je me réveili épouvanté en poussant un cri; rien autour de oi n'avait changé d'aspect, la vieille était à mes tés, le gros chat noir avait repris sa place auès de l'âtre, et se passait gravement la patte sur museau en jetant sur moi des regards qui par ment me semblaient ceux d'un démon. La ice suspendue vis-à-vis de moi, était mainiant voilée d'une brume terne à travers laelle tourbillonnaient des formes étranges auxelles mon esprit ne pouvait rattacher aucun actère. On eût dit les fantômes d'un rêve s'évanissant aux premières lueurs du matin. Je jetai regard sur la vieille, elle se prit à rire.

— Eh bien! mon jeune gars, es-tu content de venir qui vient de se révéler à toi?

à toutes jamais ...
pleine de visions fiévreuses; le jour où
voir pour vous prier de me recevoi
régiment, j'avais vu la nuit dans un
fantôme couvert de l'habit de soldat d
ment, ce fut pour moi un ordre a
instinctivement sans pouvoir m'y s
comme le premier acte de cette mys
tinée sur laquelle je compte et qui, Di
aidant, s'accomplira !

Le lieutenant Hermann avait éc
attention profonde le récit du jeune
semblait prouvé maintenant, à lui
enfant était voué à de hautes desti

... un conseil à vous donner

La fortune rapide du jeune soldat vint confirmer les prédictions de la sorcière de Weert. Bientôt ses hautes qualités militaires se manifestèrent avec tant d'éclat, qu'il ne fut plus possible de lui refuser un grade supérieur qui à cette époque était l'indice certain d'un haut mérite, la noblesse de race et le privilège envahissant tous les emplois. Doué d'un coup d'œil sûr qui apprécie comme par instinct les difficultés et indique les moyens de les surmonter, froidement intrépide et se jouant avec la mort qui semblait avoir fait un pacte avec lui, Jean de Weert fut bientôt attaché au général Aldringer. L'audace de son jeune protégé et l'affection qu'il lui portait suscitèrent au partisan limbourgeois plusieurs affaires, dont l'une surtout prouvera son audacieuse témérité.

Un corps d'infanterie française commandé par Gassion, assiégeait Landshut en Bavière. Aldringer y avait jeté quelques troupes avec injonction de tenir jusqu'à la dernière extrémité; le détachement auquel était confié cette importante mission était commandé par Jean de Weert. Dépourvu d'artillerie, il ne pouvait empêcher Gassion de l'inquiéter beaucoup par un feu bien dirigé et surtout bien nourri. Les habitans voyant qu'une plus longue résistance devenait inutile, envoyèrent une

députation au commandant de la place, en le prian de parlementer avec Gassion, qui, sans doute, lu accorderait d'honorables conditions.

— Je rendrai la ville quand j'en recevrai l'ordre dit Jean de Weert, jusque-là dormez en paix et n m'envoyez plus d'ambassadeurs, ou je leur fais cou per les oreilles.

— Mais, capitaine, observa l'un des envoyés, s vous aviez du canon pour répondre aux Fran çais, vous ne pourriez livrer votre poste; or comme il n'en est pas ainsi, rien ne vous empé che!...

— De te faire pendre, si tu ajoutes un seul mot du reste, si les canons vous font peur, nous le ferons taire aujourd'hui. Francinetti! dit-il à u officier italien qu'il savait être un ennemi secr qui plusieurs fois avait cherché à le perdre dan l'esprit d'Aldringer, tu vois cette batterie de deu pièces de canon, prends dix hommes de bonn volonté, un marteau et des clous, et va fermer bouche à ces braillards enrhumés qui font plus d bruit que de mal.

— Bien, capitaine, fit l'officier, mais les avan postes?

— Tu les traverseras, tu perdras trois homme le reste suffit pour terminer l'affaire.

— Mais l'alarme une fois donnée, je vais avoir sur les bras un régiment entier.

— Que vous traverserez, l'épée au poing, monsieur.

Du reste, comme cette mission paraît être peu de votre goût, je m'en chargerai, moi! Seulement vous resterez sur le rempart pour voir comment je m'y prendrai! Et maintenant, monsieur, écrivez, s'il vous plaît, ce billet pour le général Gassion :

Général,

Le bruit de vos canons nous empêche de dormir et inquiète beaucoup les bons habitans de Landshut; je leur ai promis de le faire taire aujourd'hui, et je n'ai jamais promis une chose en vain [1].

Jean de Weert.

Cinquante pandours s'offrent pour suivre leur chef dans sa périlleuse expédition, Jean de Weert en choisit dix des plus agiles et des plus jeunes, et à leur tête sort de Landshut en plein jour, à la vue

[1] Le colonel Chambure, commandant la *Colonne infernale*, fit, croyons-nous, la même chose au siège de Dresde. Chambure seul devait et pouvait imiter notre redoutable condottiere belge.

partisan s'élance vers la ......
sont impitoyablement sabrés sur leurs pi
jours calme et souriant, Jean de Weert e
deux pièces et se retire, mais pas assez
qu'une compagnie de Gascons ne lui cou
min de la ville; l'officier français lui
rendre: Jean de Weert, pour toute répons
la tête d'un coup de pistolet à brûle-
puis mettant le sabre à la main, se fait
vers les ennemis étonnés de son audace.
les soldats revenus de leur première st
font feu sur les audacieux partisans, sep
tombent, Jean de Weert est lui-même
balle à la joue, et ne parvient à ren
... des prodiges inouis de v

Au milieu des reviremens sans nombre d'une guerre de religion où mille partis étaient aux prises, où la France, la Suède, luttaient contre l'Autriche alliée à l'Espagne, où les plus grands guerriers se heurtaient sur les champs de bataille, on n'entendit bientôt plus parler que de *Jean de Vert*, comme on l'appelait. Actif, infatigable, il semblait se multiplier. Deux jours avant la bataille de Nordlingen, dans laquelle Aldringer fut tué, l'audacieux capitaine augmenta encore par un hardi coup de main la terreur qui déjà s'attachait à son nom.

Les Suédois et les Français, commandés par le maréchal Gassion et le général Horn, après avoir éprouvé quelques défaites en Souabe, voulurent tenter un dernier effort devant Nordlingen, près d'Ingolstadt; bien retranchés dans un camp amplement fourni de munitions et de vivres, ils semblaient vouloir profiter des imprudences que ne pouvait manquer de commettre un ennemi fier de quelques succès isolés. Un formidable parc d'artillerie se trouvait à l'extrémité du camp avec un grand nombre de caissons, le tout sous la garde d'une compagnie de Suédois qui avaient la malheureuse réputation de préférer la rencontre d'une pièce d'eau-de-vie à celle de l'ennemi. Le génie original et inventif de Jean de Weert vit dans cette

circonstance le moyen de porter un coup terribl
aux ennemis, et après en avoir conféré avec le
généraux impériaux, il s'occupa de mettre son des
sein à exécution le soir même.

Suivi de quatre pandours, sur le courage et l'a
dresse desquels il pouvait compter, Jean de Weer
sortit des lignes allemandes vers les neuf heure
du soir, le temps était sombre et servait admira
blement son projet. Ses quatre compagnons por
taient deux pièces d'eau-de-vie suspendues à un
forte perche dont ils tenaient les bouts sur l'épaule
Ils marchaient avec une précaution simulée qu
devait augmenter la confiance de l'ennemi. Tout
à-coup une sentinelle suédoise sort de l'ombre e
couche en joue les aventuriers en leur criant d
s'arrêter, la voix de la sentinelle fait sortir du cam
une foule de soldats armés, les compagnons de Jea
de Weert feignant de s'apercevoir de l'inutilit
d'une résistance quelconque, jettent leurs barri
ques à terre, avec des sanglots et des gémisse
mens.

— Qui êtes-vous, et que voulez-vous? dit un ser
gent suédois.

— De pauvres diables de distillateurs, qui cher
chent à sauver les débris de leur fortune du voisi
nage de deux armées. Hier nous avons été pillés pa

les pandours de Jean de Weert, et comme tout fait présager une bataille demain, nous voulions porter à Ingolstadt ces deux pièces d'eau-de-vie.

— Par Luther! tu ne pouvais mieux tomber, camarade, dit le sergent, nous allons mettre ton eau-de-vie en sûreté dans un lieu où Jean de Weert, tout diable qu'il est, ne pourra venir la prendre. Allons, camarades! au camp le butin, et vive la joie ce soir!

Une heure après, le poste de l'artillerie était complétement ivre, et Jean de Weert et ses compagnons, qui avaient semblé succomber les premiers, rodaient dans le camp comme de noirs fantômes en poussant devant eux des caissons qu'ils réunissaient en groupe, puis l'un d'eux tira un foret de sa ceinture, fit un trou à l'un des caissons dans lequel il introduisit le bout d'une mèche soufrée assez longue pour leur donner le temps de s'échapper avant l'explosion.

Tout-à-coup un des pandours s'arrête, et prêtant l'oreille :

— J'entends venir du côté du camp, capitaine!

— Raccourcis la mèche alors! dit le terrible Jean de Weert, c'est sans doute une compagnie française qui vient relever les Suédois; maintenant allume, et nous allons avoir un feu d'artifice superbe,

que les feux des bivouacs des deux
lueur desquels se dessinait parfois la no
des sentinelles; tout-à-coup une effro
nation fait trembler la terre, et une c
immense s'élance vers le ciel qu'elle se
dévorer. Deux cents Suédois joncha
leurs membres noircis, l'armée alliée
sous les armes, à moitié vaincue déjà
ment fatal qui la privait d'une parti
sources.

Chacun dans le camp suédois cher
vrir la cause de ce malheur, lorsqu'a
de Nassau, suivi du maréchal Gassior

— Et vous m'assurez qu'il n'y av
dans votre camp? dit Gassion au gén

IV



e coup audacieux du jeune capitaine limbourgeois contribua surtout à lui donner dans le peuple cette réputation d'être mysté-

rieux, moitié homme, moitié démon, se jouant tous les obstacles, invulnérable au fer et au plon Les soldats français dans leurs veillées de bivou racontaient des histoires merveilleuses de *Jean Vert*, des aventures effroyables, des combats ino dans lesquels les sabres s'étaient émoussés sur l et les balles étaient venues mourir à ses pieds. l Suédois, plus portés au merveilleux, comme t les peuples du nord, tremblaient à son n comme à celui du génie du mal. Ses p dours, qu'il affectionnait pour ses expéditi hasardeuses, et dont la férocité égalait le coura augmentaient encore l'épouvante qui s'attachait à renommée. Cette troupe indisciplinée, sans sol ne vivait que de pillage, et était aussi redouta aux amis qu'aux ennemis. Il ne fallait rien mo que le courage et l'audace de leur chef, quelquef plus sauvage et plus féroce qu'eux, pour en im ser à ces bandits, qui marquaient leur passage les plus horribles excès. Du reste, les pandours Jean de Weert contribuèrent beaucoup, s'ils décidèrent pas le gain de la bataille de Nordling

Le maréchal Gassion avait reçu de nombreux r forts le lendemain de l'expédition nocturne de J de Weert; Aldringer, forcé d'accepter le comb fit ses dispositions en général habile en cherch

à suppléer à l'infériorité de ses forces par le choix de bonnes positions. Un corps de hongrois et de pandours, sous les ordres de leur redoutable commandant, fut placé en embuscade sur la gauche de l'armée où se trouvaient le comte de Nassau et le général suédois Horn. Pendant quelques heures que dura le combat, le maréchal Gassion sut tirer un tel parti d'une batterie qui prenait les impériaux en flanc, que ceux-ci, ébranlés par un feu de mitraille formidable, se débandèrent. A cette vue, le général Horn et le comte de Nassau s'élancent à la tête d'un régiment de dragons suédois pour achever la déroute de l'ennemi, lorsque tout-à-coup des hurlemens sauvages se font entendre; c'est le terrible Jean de Weert à la tête de ses centaures, il traverse comme une trombe les lignes suédoises, saisit Horn par l'écharpe qui lui ceint le corps, et le jette en travers de son cheval sous les regards des deux armées que cet exploit homérique stupéfie. Puis après avoir remis son prisonnier entre les mains de Galas, l'un des généraux impériaux, il s'élance de nouveau sur les lignes françaises qui s'ouvrent devant lui, parvient jusqu'au maréchal Gassion, échange quelques coups de pistolet, et ne se retire qu'après avoir porté le désordre dans les rangs ennemis. Pendant ce temps, Aldringer ache-

vait la déroute des alliés et tombait percé d'u
balle française sur le champ de bataille.

Tant d'exploits ne pouvaient rester sans récon
pense, aussi Ferdinand nomma-t-il Jean de Wee
général, pour succéder à Aldringer et continu
une guerre, dans laquelle la France s'épuisait po
réaliser la pensée de Richelieu, qui voulait à to
prix abaisser la maison d'Autriche. Deux années
passèrent encore pendant lesquelles l'Allemagne
les provinces françaises dans le voisinage du Rh
furent le théâtre de ravages inouis. Tandis q
Turenne désolait le Palatinat, et illuminait
marche par l'incendie, Jean de Weert continu
d'attacher la terreur à son nom par ses expéditio
toujours audacieuses et imprévues. Dans la Lo
raine et la Picardie, ses pandours étaient telleme
redoutés, que la vue d'un bonnet hongrois suffis
pour faire fuir des populations entières. On po
vait faire dix lieues sans rencontrer un seul hal
tant au milieu des ruines noircies des chaumièr
des bandes de chiens erraient autour des cim
tières, et dévoraient les cadavres que la misère
la famine leur jetaient par milliers; les églises, d
pouillées de leurs trésors, servaient d'asile à qu
ques bandits, qui trouvaient encore à glaner s
les pas de ce formidable destructeur, qui sembl

;clipser les horreurs dont Turenne venait
ler son nom dans la Souabe et le Pala-

nt les deux années qui séparent la bataille
lingen de celle de Rheinfelt, où le fameux
Weert fut fait prisonnier, vers le mois
636, on vit un jour arriver dans le village
t, un cavalier de mine hautaine couvert
splendides, et d'une forme un peu orien-
suite de cet étranger se composait de quel-
viteurs vêtus de dolmans hongrois et de
de cuir. Leurs longues tresses de cheveux
tombaient des tempes, leur langage âpre
ge, leur obéissance servile à celui qui pa-
ître leur chef, tout cela mit bientôt toutes
en l'air dans le petit bourg de Weert, peu
semblables visites.

; sur la place, l'étranger demanda qu'on
uât la meilleure auberge du lieu: on le con-
la *Couronne impériale,* où vingt-six ans
int, conduit par la voix secrète de sa des-
était venu demander au lieutenant Her-
; le recevoir comme soldat dans une ar-
it il devait devenir un jour l'un des plus
et des plus terribles soutiens.

être descendu d'un magnifique cheval

enrôlé dans un régim...

— Je ne connais personne de c
suis que depuis quelque temps da
l'hôte.

— Et le vieux curé qui était ici à

— Votre seigneurie veut sans
l'ancien curé, il y a six ans qu'il est
comme il paraît que monseigneur
renseignemens exacts sur le pay
mon premier garçon, Guillaume
quitté le village; il pourra san
votre seigneurie.

— Au diable le bavard! ne po
cer ton discours par la fin? va ch
et dépêche-toi.

L'hôte arriva bientôt emmena
... de l'étranger se tr

— Attendez donc!... est-ce que monseigneur
idrait parler de Jean le vaurien, comme on l'ap-
ait dans le village, un enragé, toujours battant
battu! J'étais avec lui, un jour qu'il est entré
is la maison de la sorcière de la bruyère, c'est
endemain qu'il se fit soldat.

— C'est cela même, mon garçon; mais Antoine,
i frère, vit toujours, n'est-ce pas?

— Antoine est sacristain et bedeau de notre
ise, un brave et digne homme, allez, doux comme
agneau, il ne se passe pas un jour, je suis sûr,
'il ne prie pour son frère. Aussi, monseigneur,
icun l'aime ici plus que je ne pourrais vous dire,
conduite à l'égard de la pauvre Catherine, la
e du maître de son frère Jean....

— Catherine! dit l'étranger, dont ce seul mot
nait de réveiller une foule de doux et d'irrésis-
les souvenirs d'enfance, que lui est-il arrivé, où
-elle? réponds-vite!

— Voici, monseigneur: lors du départ de Jean,
jeune fille tomba dans une tristesse profonde
nt rien ne pouvait la tirer, ni l'amitié du bon vieux
ré, ni les consolations d'Antoine. Son père, fu-
ux de voir sa fille repousser tous les partis qui
présentaient, sans vouloir alléguer la raison de
s refus, se mit à boire pour se distraire de ses

chagrins; il n'était pas déjà mal ivrogne comme cela, le pauvre homme, aussi au bout de deux ans il mourut, laissant sa fille sans fortune et sans appui. Catherine se trouvait donc seule à pleurer, lorsque Antoine vint la trouver, et lui offrit de la part du bon vieux prêtre une place au presbytère.

— Bon Antoine! dit l'étranger, et une larme roula sur sa fauve moustache, puis il resta un moment rêveur; mais tout-à-coup, redressant brusquement la tête : — Va me chercher mon frère Antoine, dit-il au paysan stupéfait, et dis-lui que son frère Jean, devenu général, l'attend pour remplir la promesse qu'il lui fit à son départ.

Quelques minutes après, les deux frères étaient dans les bras l'un de l'autre. Antoine ne pouvait se lasser d'admirer le visage mâle et la haute stature de celui qu'il avait quitté pauvre orphelin et frêle jeune homme.

— Frère, dit Jean, quitte ces habits sous lesquels pendant longtemps tu as aspiré après mon retour. J'ai besoin d'un secrétaire, car ma main tient plus habilement le sabre que la plume. Et maintenant, dis-moi où est Catherine, je veux la voir avant de quitter pour toujours, peut-être, mon pays natal.

— Viens, suis-moi, dit Antoine, je vais te la montrer.

Ils traversèrent le village ensemble aux acclamations de la foule, Antoine grave et triste, comme un homme qui a un pénible devoir à remplir, Jean hautain et sombre, et comme obsédé d'un pressentiment. Arrivés au cimetière, au lieu de prendre le sentier qui conduisait à la cure, Antoine continua son chemin à travers les hautes herbes des tombes.

— Où me conduis-tu donc, Antoine?

— N'as-tu pas demandé de voir Catherine? dit Antoine en couvrant son frère d'un triste regard. Puis il continua sa route, et s'arrêta près d'une simple fosse ombragée de deux cyprès et entourée de roses. — Il y avait tout un culte du cœur dans cette parure de la mort.

Le féroce guerrier qui avait vu sans pâlir le sac de vingt cités, qui avait entendu le râle des mourans se tordant sous les pieds de son cheval de guerre, pâlit et chancela.

— Mais j'étais son fiancé, frère dit-il, d'une voix sourde.

— Je le sais bien, Jean, et ton anneau d'argent est là sous l'herbe, à son doigt.

— Je veux lui rendre le mien et prendre le sien, je suis son fiancé, entends-tu, Antoine!

— Profanation! mon frère! chasse ces idées,

laissons en paix les morts, elle est morte pour toi, celle-là, avec ton nom sur les lèvres!

— Je veux son anneau, Antoine! et songe que ma volonté a fait plier jusqu'ici tous les obstacles, je veux voir Catherine!

— Eh bien! alors, attendons à ce soir, et puisse Dieu nous pardonner ce que nous allons faire!

— Dieu ne peut maudire la loyauté du cœur et la fidélité aux sermens, je viens me dégager de ma parole donnée et lui rendre son anneau, qui maintenant me lie à la tombe.

L'après-dînée se passa en fêtes que les compatriotes de Jean de Weert offrirent au vainqueur de Nordlingen. La nuit venue, les deux frères se rendirent au cimetière : la nuit était humide et sombre, le vent mugissait avec violence dans les hautes cimes des peupliers. Bientôt on vit deux ombres se courber sur une tombe et les coups sourds de la bêche résonnèrent sur un cercueil.

— J'ai peur! frère, dit Antoine, pour Dieu n'accomplissons pas ce sacrilège!...

— Je veux rendre à Catherine sa parole qui lui fut sacrée, puisqu'elle m'attendit jusqu'à ce que Dieu la rappelât à lui.

C'était un étrange spectacle que celui de ces deux hommes courbés sur un cercueil à la rougeâtre

lueur d'une lanterne sourde, on eût dit deux vampires cherchant à dérober à la tombe quelque horrible proie. Enfin un bruit sec se fit entendre, c'était le couvercle du cercueil qui sautait sous la lame du poignard du guerrier. Il leva lentement la planche vermoulue qui allait lui dévoiler un horrible mystère peut-être, abaissa la lumière de sa lanterne sur le cadavre; en ce moment Antoine jeta un cri et se s'évanouit

— Faible esprit, dit Jean, qui tremble à la vue d'une dépouille chérie! et il saisit d'une main ferme le bras du squelette qui reposait sur une poitrine creuse, baisa saintement un crâne hideux, et après avoir fait l'échange des anneaux, referma seul la tombe. Antoine gisait pâle et froid sur la terre à côté de lui.

— Frère! dit Jean, reviens à toi! et il mouilla son front avec la rosée qui couvrait l'herbe autour d'eux.

— Sur ton salut de chrétien, Jean! dit Antoine en revenant à lui, abandonne ce funeste projet!

— Il est trop tard, Antoine, j'ai tenu ma promesse et Dieu ne m'a pas foudroyé, tu le vois!

Le lendemain au lever du soleil, Jean de Weert et son escorte se remettaient en route pour l'Allemagne; cependant l'heureux soldat ne voulut pas

détruire avec tant d'autres ...

A son retour en Allemagne, Jean d
des préparatifs imposans pour conti
Richelieu, furieux de l'échec de No
rassemblé une armée formidable. Ob
sur tous les points, la France réal
les prodiges de 1793. Les Espagnol
Bourgogne et le Roussillon, sous
Galas; les allemands, sous les ordres
Wallenstein, Jean de Weert, mette
la Lorraine et les provinces voisine
tôt la Picardie tout entière est l
de Weert qui chasse devant lui su
sons épouvantées. Tout ce qui n
... fortifiées ...

ble partisan et lui fournissent l'occasion d'autant de victoires. Richelieu se trouble et voit pâlir son étoile; bientôt les pandours de Jean de Weert sont à Pontoise, à six lieues de Paris. Alors Richelieu, tremblant, propose une trève que les Impériaux ont la faiblesse d'accepter; quant à Jean de Weert, il refuse d'y souscrire.

— Je traiterai avec votre roi tonsuré au palais-Cardinal, dit-il aux envoyés, j'ai promis un pèlerinage à Notre-Dame de Paris, et par le diable j'y veux entrer à cheval, le sabre au poing en guise de cierge!

— Mais la volonté de l'empereur Ferdinand et du duc de Bavière est que vous vous retiriez dans les limites fixées par la trève, dit le comte de Lautrec, l'un des envoyés.

— L'Empereur est un âne, et le duc de Bavière ne voit goutte à ses affaires s'il consent à s'arrêter en si beau chemin! quant à moi, monsieur, je me suis ouvert un passage jusqu'ici par l'épée; je ne me laisserai pas chasser par les capucinades de votre cardinal que je veux attacher à la queue de mon cheval, si le diable n'y met du sien! Allez, monsieur, les Parisiens verront enfin Jean de Weert en face, jusqu'ici ils ne le connaissent que de réputation!...

Le retour du comte de Lautrec à Paris fut le

signal d'une consternation générale: on fit des b ricades dans les rues, on tendit les chaînes parto le peuple épouvanté se répandait dans les places en criant que *Jean de Weert* était à Vincennes, q cette forteresse était en son pouvoir; la porte Sai Antoine était garnie de défenseurs, chaque nou arrivant apportait des nouvelles de plus en p terribles. Alors on vit, chose inouïe dans l'histo de Paris, une épouvante générale saisir les Parisie la cour s'enfuit à Fontainebleau, et des famil entières d'émigrans couvrirent les routes de Ch tres et d'Orléans. Les voitures, les chevaux, l ânes, les litières, les chaises à porteurs, tout f mis en réquisition par les fuyards, qui dans le crainte aveugle quittaient leurs maisons comm si l'ennemi était déjà maître de la ville. L scènes les plus ridicules, les épisodes les pl extravagans eurent lieu lors de ce sauve-qui-pe qui bientôt s'étendit aux gens de guerre eu mêmes.

— Mais pardieu, mon cher Lautrec, dit le ca dinal à son envoyé, dites-nous donc si ce Jean d Vert est réellement aussi féroce et aussi terrib qu'on le dit, comment est-il? grand, petit? est vrai qu'il soit velu comme un ours, que ses mai soient armées de griffes, qu'il ait sept pie

de haut et qu'il mange de la chair crue (1)?

— Il y a dans tous ces contes populaires beaucoup d'extravagances, monseigneur, dit Lautrec. Jean de Vert est un terrible soldat, il est vrai, mais sans poil ailleurs qu'à la moustache, qu'il a rousse et fournie; quant à sa taille, il est peu d'hommes qui porteraient son harnais et manieraient son terrible sabre, présent du maréchal Gassion.

— Joli cadeau! dit le cardinal; voilà ce qui s'appelle fournir les verges.

—Pour se fouetter, dit Bois-Robert, le fou de Richelieu.

— Et il t'a dit qu'il viendrait à Paris, malgré l'ordre de son souverain?

— Oui, monseigneur, et qu'il entrerait à Notre-Dame à cheval, le sabre au poing; il a ajouté que l'empereur était un âne, et qu'il ferait la guerre pour son compte, si jamais l'empereur était assez fou de consentir à la paix!

— Voilà un outrecuidé et terrible compère! dit Richelieu; puis après avoir réfléchi un moment: Crois-tu que quelques milliers d'écus d'or le feraient reculer?

(1) Croyances populaires de l'époque sur Jean de Weert.

— J'en doute, monseigneur, mais on peut essayer.

— S'il résiste à l'or, je le tiens pour un vrai sauvage sans foi ni loi, un ours non baptisé, dit Bois-Robert.

Soit que Jean de Weert céda aux injonctions du duc de Bavière et de l'empereur, soit qu'il ne pût résister aux offres de Richelieu, toujours est-il qu'il se retira laissant son œuvre inachevée. Il rejoignit Wallenstein en Bavière, en brûlant tout autour de lui. Les Parisiens furent si joyeux de sa retraite, qu'ils firent chanter un *Te Deum* à Notre-Dame.

Bientôt (1638) l'armée impériale rencontre l'armée française à Rheinfelt, et malgré les efforts des généraux impériaux, les Allemands sont battus. Après des prodiges de valeur presque fabuleux, et après avoir eu plusieurs chevaux tués sous lui, Jean de Weert se jette dans une forêt, rallie un régiment d'infanterie qui s'y était jeté, et s'élance de nouveau sur les Français. Un gentilhomme provençal, Simon d'Albertas, parcourait le champ de bataille en criant à voix haute :

— Jean de Vert! Jean de Vert! où diable se cache ce huguenot?

— Il ne se cache jamais! dit Jean tout sanglant

en le renversant d'un coup de pistolet et se replongeant dans la mêlée. Accablé bientôt par le nombre, il fut pris, et un courrier fut envoyé à Paris pour annoncer la *prise de Jean de Vert*, le gain de la bataille n'étant qu'un événement d'importance secondaire à côté d'un pareil succès.



V



aston d'Orléans se trouvait auprès du cardinal de Richelieu quand on an-
ça le courrier apportant la nouvelle de la prise
Jean de Vert. Par un hasard rare dans l'exis-

ce de ces deux hommes qui ne firent que se ntir et se haïr toute leur vie, tous deux paraisent de la meilleure intelligence et causaient yeusement comme de bons amis, lorsqu'entra le messager, couvert de sueur et de pousière.

— Voilà, si je ne me trompe, un oiseau de bon augure, dit Gaston, je gagerais qu'il nous apporte de bonnes nouvelles.

Pendant ce temps, le cardinal parcourait la dépêche avec des yeux avides et joyeux ; son front toujours sévère s'était rasséréné ; il goûtait une des joies les plus vives qu'il eût éprouvées depuis longtemps.

— Ne pariez pas, monseigneur, vous gagneriez à coup sûr ! Devinez cependant ce qui me rend assez heureux en ce moment pour que j'oublie mes souffrances et mes soucis ?

— Quelques succès de nos armes, les Impériaux battus....

— Mieux que cela !

— Les Espagnols chassés de la Bourgogne, Galas prisonnier, ou Léganez tué !

— Mieux que cela encore !

— Diable ! ceci devient sérieux, et à moins qu'on n'ait tué ou pris Jean de Vert, ce que je ne crois

guère, je ne vois pas ce qui vous peut ainsi réjouir.

— Cette fois votre perspicacité vous a mieux servi, monseigneur; monsieur de Saxe-Weimar me mande la prise de ce terrible partisan, lequel arrivera sous peu à Paris.

— Pardieu! messieurs, dit Gaston aux seigneurs qui l'entouraient, nous allons voir le fils aîné de Satan en personne. Monsieur de Sabran, le bâtard de Soubise, m'a dit l'avoir vu à la bataille de Nordlingen enlever le maréchal de Horn par sa ceinture, et le jeter en travers de sa selle comme il eût fait d'un enfant. D'Auroy, un des gentilshommes de Saulx-Tavannes, m'a raconté que lorsqu'il chargeait à la tête de ses paudours, il n'était cavalerie ni gens d'armes qui lui résistassent : on dit qu'il a sept pieds, et que d'un coup de sabre il fait voler la tête d'un cheval.

— Et celle d'un cavalier aussi, dit un capitaine de mousquetaires; témoin le chevalier de Riom, qu'il pourfendit près de Lutzen....

—Tenez, monseigneur, dit Gaston, je vous veux demander aujourd'hui une grâce : baillez-moi ces dépêches, que je sois le premier à porter ces heureuses nouvelles à Fontainebleau, où mon royal frère s'ennuie et se dolente comme une âme du purgatoire.

partit au galop, suivi de quelques g
pour Fontainebleau, où Louis XIII s'
royalement que possible, en passant
battre des marches sur les carreaux,
fois par minute.

Louis XIII était dans le fort de sc
lorsqu'il entendit la voix de Gasto
chambre.

— Que vient faire ici monsieu
pensa-t-il, encore quelque querelle a
que Dieu me délivre donc de leurs éter

— Sire! une bonne nouvelle et c
d'annoncer le premier à Votre Maje

— Quoi! qu'y a-t-il? fit le roi en c

— Vous êtes peu aimable ce matin, frère, dit Gaston, et cependant je vous apporte la nouvelle de la prise du plus terrible de nos ennemis et d'une victoire complète. Paris est dans la joie; le populaire remplit les rues en criant Noël : jamais je ne vis allégresse plus grande.

— Les Parisiens sont bien heureux d'être aussi joyeux, dit le roi en allant se jeter d'un air fatigué sur un fauteuil, et ce diable incarné qui m'a fait courir jusqu'à Fontainebleau, où est-il? est-il bien laid, bien grand? ressemble-t-il au portrait qu'on en fait?

— On l'attend demain à Paris, et vous pourrez en juger par vous-même, frère; les gendarmes de Gassion l'escortent, tout le populaire de Paris sera demain sur les toits pour le voir arriver.

— Cet homme est bien heureux de faire courir ainsi toute une ville pour le voir, dit le roi d'un air envieux et triste; les Parisiens n'étaient pas aussi empressés lors de mon avénement.

— Il faut venir à Paris, sire, cela vous distraira; la cérémonie aura lieu demain à deux heures, on promènera dans Paris les prisonniers sur un char. Il y aura vos régimens d'Auvergne et de Royal-Bretagne, les chevau-légers de M. de Rohan-Soubise; puis les prisonniers enchaînés sur une charrette,

e Vert et son frère Antoine, Léganez le espagnol, lequel ravagea si cruellement la gne. Ce sera, sur l'honneur, un beau et plai- pectacle, une manière de triomphe antique omaine. Voyons, sire, venez avec moi à Paris, ez votre triste Fontainebleau où l'on devient ur et mélancolique comme dix chartreux.

— Au fait, Gaston, dit le roi, m'ennuyer là-bas ici, cela m'est égal. Allons voir Jean de Vert, isqu'il le faut ; je suis sûr que ce doit être quel- e bête féroce que ce pandour.

— Savez-vous, sire, qu'il court des ponts-neufs ur ce sauvage; j'ai ouï ce matin une manière de omplainte.

— Voyons la chanson, Gaston! décidément ce reitre a tous les bonheurs, jusqu'aux vieilles du Pont-Neuf qui chantent ses louanges.

— J'en ai retenu quelques couplets, les voici, dit Gaston; et il se mit à chanter sur un air qui par la suite devint fort à la mode, et servit à l'ap- pel du matin des cavaliers jusque sous Louis XV.

A Notre-Dame de Paris
Il devait le sauvage,
Avec son Piccolomini
Faire un pèlerinage.

Mais Saxe-Weimar a dit non,
Et Vincennes ouvre son donjon
Pour Jean de Vert!
Pour Jean de Vert!

Faut-il se lever si matin,
Dit le comte de Fiesque,
On ne dort non plus qu'un lutin
Avecque ce Tudesque.
Maugrebleu! de la nation
Le diable emporte Gassion
Et Jean de Vert!
Et Jean de Vert!

— Une pitoyable chanson, dit le roi, et il commanda ses chevaux pour retourner à Paris.

L'entrée de Jean de Weert dans cette capitale qu'il avait remplie de tant d'épouvante, fut un véritable jour de fête nationale. Dès le matin, tout Paris était sur pied et se portait vers la porte Saint-Antoine, par où devaient entrer les prisonniers; une haie de troupes longeait cette rue pour empêcher la foule d'obstruer le passage. Des crieurs vendaient et offraient à son de trompe l'*Histoire des mœurs et conditions du terrible Jean de Vert*, né d'une stryge et d'un démon dans les bruyères

de Hollande, avec le récit de ses crimes, de son antropophagie, et le pacte qu'il avait fait avec monsieur Satan pour n'être point tué ni blessé dans les batailles. Le guet et le sous-guet, les archers du Châtelet, les sergens de la prévôté de Paris, échelonnés depuis le Pont-au-Change jusqu'au Louvre, se félicitaient sur cet heureux événement. L'armée impériale en déroute, les équipages et l'artillerie enlevés à l'ennemi, la France délivrée de l'occupation étrangère, tout cela n'était rien auprès de la prise de Jean de Weert dont le nom était dans toutes les bouches, accompagné d'un éloge terrible ou d'une malédiction. Les ateliers étaient déserts, les routes étaient couvertes de cavaliers, de voitures, qui cheminaient en toute hâte vers Paris pour assister à la *monstre du fameux général pandour*. Les femmes surtout se montraient d'une curiosité avide pour contempler ce prodige de guerre, qui les avait fait trembler si souvent pour les jours de leurs amans ou de leurs époux. Les enfans, auxquels le nom de Jean de Weert avait servi d'épouvantail pendant quelques années, manifestaient une curiosité pleine de terreur pour voir cet homme que leur imagination avait plus d'une fois rêvée sous les traits d'un démon; toutes les pensées étaient tournées vers le terrible partisan

que Paris chansonnait en ce moment, pour se venger d'avoir tremblé devant lui[1].

[1] L'impression populaire causée par la subite et terrible invasion de la Picardie et l'Artois fut telle, que cent ans après le nom de Jean de Weert était resté dans les souvenirs du peuple comme une de ces figures épiques qui dominent toute une époque. La marquise de Créquy rapporte une des nombreuses chansons dans lesquelles notre héros figure comme un autre Croquemitaine, la voici :

Jean de Vert était un soudard
De fière et de riche famille ;
Jean de Vert était un tricbard
Moitié prince et moitié bâtard.

Petits enfans, qui pleurera ?
Voilà Jean de Vert qui s'avance !
Aucun marmot ne bougera,
Ou Jean de Vert le mangera !

Jean de Vert était un brutal
Qui fit pleurer le roi de France ;
Jean de Vert, étant général,
A fait trembler le cardinal...

Petits enfans, qui pleurera ?
Voilà Jean de Vert qui s'avance !
Aucun marmot ne bougera,
Ou Jean de Vert le mangera.

Quelques écrivains, sans doute pour flatter la famille

monsieur ... d'officiers
foule de gentilshommes, parmi lesquelles on remar
femmes, parmi lesquelles on remar
nobles et les plus belles de la cou
daient avec impatience l'arrivée du
— M. de Crussol, dit le duc de F

de Horn, ont prétendu que Jean de V
tard de cette noble race. Mais ce r
nombreuses versions qu'on a faites su
dat, et que chaque illustration un pe
gine entraîne derrière elle. Toutes l
avons consultées, les traditions lo
nous avons recueillies, nous prouv
Ferdinand était d'une origine plé
force prodigieuse, à sa taille surhu
...ant en donnera une idée :
... aussi une

pitaine des mousquetaires qui était chargé d'escorter les captifs jusqu'au Louvre, veillez surtout à ce qu'aucun outrage ne soit fait à monseigneur de Vert; quel qu'il soit, c'est un prisonnier de guerre et un général de l'empereur Ferdinand!

Les mousquetaires eurent grand'peine à se frayer un passage dans la foule qui encombrait les rues; les fenêtres, les toits, les ponts, les saillies des maisons, tout était couvert de peuple; on eût dit une mer humaine qui ondulait sous le souffle d'une tempête; il ne fallait rien moins que l'épée et le poitrail des chevaux des mousquetaires pour se frayer une route à travers ces vagues d'hommes qui affluaient vers la porte Saint-Antoine avec l'aveugle impassibilité d'un courant. Bientôt cependant M. de Crussol et sa petite troupe arrivèrent à leur destination; au moment où le cortége atteignait le mur d'enceinte de la ville, il fit signe à l'officier de s'arrêter, et demanda lequel de ses prisonniers était Jean de Vert.

— Le voici! dit l'officier en montrant un des captifs enchaînés qui promenait un œil froid et indifférent sur la foule.

— Qu'on ôte ces fers! c'est l'ordre du cardinal, dit M. de Crussol, et que l'on conduise directement les autres prisonniers à Vincennes; quant à ceux-

voiture, il paraît qu'on ...

triomphe à moi seul! Ah! si, il y
fatale trêve ne fût venue m'arrêt
entrés à Paris sur le ventre de ces

L'Espagnol sourit, serra la m
d'armes, et les voitures les emportè
sa destination.

Le sang qu'il avait perdu pa
avait pâli le vainqueur de Nordl
costume de velours noir qui rel
fière et imposante, il promenait
et dédaigneux sur la populace q
de lui des cris de mort. Bientôt
cédèrent aux cris, et les pierres
rent les prisonniers. Antoine de
main de son frère, et cherchait à
... projectiles que la

tête de l'escorte, et s'adressant à M. de Crussol :

Livrez-nous ce mécréant, monseigneur, afin que nous le jetions à la Seine.

— Au pilori des Halles ! criaient les autres, il faut les brûler vifs.

L'orage devenait menaçant et les mousquetaires n'écartaient plus qu'à grands coups de plat d'épée les plus ardens, lorsque tout à coup le terrible Jean de Weert se dressa pâle et imposant dans la charrette avec un éclair dans les yeux.

— Baillez-moi votre épée, capitaine, lui dit-il d'une voix formidable, que je me fauche un sentier dans cette canaille !

Le peuple, qui croyait déjà tenir sa proie, recula d'épouvante devant le féroce pandour, dont les narines semblaient aspirer l'odeur du carnage.

—Vous êtes sous ma sauve-garde, monseigneur, dit M. de Crussol ; et il lança son cheval au plus épais des groupes, en distribuant de vigoureux coups d'épée.

— Sur mon honneur, monsieur, votre peuple de Paris est une lâche et méprisable race ! dit Jean avec une fureur sourde, et il cracha sur la foule qui grondait autour de lui comme des levriers à l'aspect d'une curée.

—Au gibet le pandour ! il a peur ! Voyez comme

il est pâle; il avait promis d'entrer à cheval à Notre-Dame de Paris, le mécréant! à la Seine le bandit! le ravageur!

La figure du prisonnier devint affreusement pâle : il empoigna les chaînes qui gisaient à ses pieds et qu'on venait de lui ôter par ordre du cardinal; puis saisissant le moment où quelques forcenés s'élançaient vers la charrette, il leur asséna un si furieux coup de son terrible fléau, qu'il en étendit deux tout sanglans, le crâne brisé, sur le pavé.

En ce moment la voiture atteignait le Pont-Neuf, où se trouvait un escadron de chevau-légers de Rohan, qui vint renforcer la faible escorte de M. de Crussol, et permit enfin aux prisonniers d'arriver sans encombre au Louvre.

— Enfin, nous voici arrivés, monseigneur! dit M. de Crussol à Jean de Weert; veuillez me suivre, Sa Majesté le roi Louis est là-haut qui attend votre venue avec grande impatience.

Antoine suivit son frère, qui traversa rapidement le guichet du Louvre et la cour, où la garde du château lui rendit les honneurs dus à un général. Arrivés à l'escalier d'honneur, où se trouvaient les gardes de la maison du roi, Jean de Weert s'arrêta et se tourna vers M. de Crussol.

Parisiens ont donc eu bien peur de moi,
ils se montrent tous, petits et grands, no-
lains, aussi empressés de me voir?
foi! monseigneur, je ne dis pas non, dit
ducteur en souriant.
partemens du Louvre étaient remplis d'une
yante de gentilshommes, d'élégans raffinés,
iche en croc, la rapière au côté et le poing
inche; de femmes parées et charmantes
rrivée du prisonnier, firent entendre un
e d'admiration flatteur pour celui qui en
jet. Quant à Jean de Weert, à la vue de
le parée, de ces galeries dorées, il s'arrêta
rappé d'une secrète épouvante mêlée d'é-
nt; quoique n'étant jamais venu à Paris,
ibla déjà avoir vu ces lieux, cette foule et
icle, la vision de la sorcière de Weert se
vivante et réelle devant lui, et il ne douta
oir se réaliser également sa destinée future
ière.

Crussol prit pour de la timidité et de la
eut-être ce qui n'était qu'une stupéfaction
; il s'approcha du prisonnier et lui dit à
: Suivez-moi, je vais vous conduire au

rci! monsieur, dit Jean de Weert, et il tra-

versa fièrement la foule qu'il dominait de sa haute taille [1].

Sa mine fière et martiale, sa longue chevelure blonde et sa moustache inculte et fauve, formaient un contraste sévère avec les élégans raffinés qui l'entouraient; il marcha droit vers le trône où se trouvait le roi, ayant à ses côtés le cardinal, Gaston d'Orléans et Marie de Mancini, la plus adorable coquette de cette cour, où la haute diplomatie féminine était portée à son apogée.

Arrivé auprès du roi, Jean de Weert s'inclina, et lui dit d'une voix fière et sonore :

Sire, j'ai eu deux chevaux tués sous moi, deux régimens détruits à mes côtés, mon sabre est resté dans la poitrine d'un de vos officiers, voilà pourquoi je suis ici en prisonnier au lieu d'y être en vainqueur !

— Pardieu ! voilà un fier soldat, dit Gaston à l'oreille de son frère.

— J'espère, monseigneur de Vert, que vous n'avez pas eu à vous plaindre du traitement que vous avez eu à subir de la part de nos soldats.

— Nous tuons quelquefois nos prisonniers, mais

[1] L'armure de Jean de Weert conservée à Cologne, a dû appartenir à un homme ayant au moins 7 pieds.

les insultons jamais, sire! comme votre
e Paris, si j'eusse été à cheval le sabre au
e serais arrivé droit à votre Louvre sans
cette canaille; désarmé et blessé, ils ont
de courage pour m'outrager.
nsieur de Vert, dit le roi, croyez bien que
ffrons tous de ce qui est arrivé.
rdon! sire, je suis duc de Friedland, j'ai
mon blason à la pointe de mon sabre, et
thé porte le nom d'un champ de bataille
i l'honneur de vaincre les troupes de Votre

se mordit la lèvre, Richelieu sourit affec-
ent et prit à son tour la parole.
is comment faites-vous, général, pour in-
vos soldats ce mépris de la mort qu'ils
t, dit-on, dans les plus grands dangers?
n de plus simple, monseigneur! je leur
e chemin, et ils me suivent.
on assure que vous avez quelques charmes
s préserver des blessures, dit Gaston d'un
ux.
e Weert toisa impertinemment le malen-
interrogateur, et alla droit à Marie de
qui l'avait considéré depuis le commence-
cette scène avec une curiosité mêlée d'ad-

— Madame, dit-il, en se courbant respectueuse ment pour lui baiser la main, si quelque chose m console de la disgrâce qui m'arrive, c'est d'êtn assez heureux pour rencontrer dans des yeux tel que les vôtres, une marque d'intérêt pour un pauvr prisonnier.

C'en était fait, Jean de Weert avait en quelque minutes fait la conquête de la cour, les raffiné exaltaient son port martial, les femmes sa min hautaine et imposante, la cour devint folle d Jean de Weert : on porta des parures, des nœud d'épée, des harnais, des pourpoints à la Jean d Vert; son nom était dans toutes les bouches e son souvenir dans le cœur de bien des femmes qu s'étonnaient qu'un pandour, qu'elles s'étaient figur comme une sorte de bête fauve, fût aussi aimable eût des mots d'une aussi fine galanterie, des fa çons de dire aussi bien tournées, et des airs auss adorablement vainqueurs que le prisonnier d Rheinfeld.

— Croyez, monsieur *de Vert,* dit Marie de Mancini avec un adorable sourire, que nous ne négligerons rien pour vous rendre votre captivité auss douce que possible. La cour doit réparer les injure de la ville, et je crois pouvoir me rendre garant d la courtoisie de toute cette brave noblesse de Franc

que vous avez combattue jusqu'ici, vaincu quelquefois, et qui ne verra désormais en vous qu'un loyal gentilhomme, auquel la fortune, comme une femme qu'elle est, fait la moue en ce moment.

— Si vous vous ennuyez trop à Vincennes, nous vous donnerons Paris pour prison, monsieur le duc, ajouta Richelieu, et nous comptons que vous n'oublierez pas le chemin qui conduit au palais Cardinal.

Fêté, choyé par tout ce que la cour avait de plus noble et de plus distingué, la captivité de Jean de Weert pendant les quatre ans qu'elle dura, ne fut qu'une suite de fêtes de tout genre. La noblesse française semblait avoir pris à cœur de réaliser l'engagement pris par Marie de Mancini et le cardinal de Richelieu.

Admis dans l'intimité des raffinés les plus considérables de l'époque, le féroce partisan, le rude pandour disparut bientôt dans ce frottement continuel avec les beaux diseurs et les aimables gentilshommes de cette cour, qui semblait vouloir être d'autant plus folle que le roi et son ministre étaient plus moroses. Cependant, il resta toujours à Jean de Weert quelque chose du soldat de fortune qui s'est frayé sa voie avec son épée; or, comme rien n'est contagieux comme les mauvaises habitudes, bientôt

l'usage du tabac qui s'était introduit dans le
l'Allemagne, devint, grâce à lui, assez à l
en France pour dégénérer en une véritable
contre laquelle le parlement et le clergé la
vainement leurs édits et leurs mandemen
de Weert fut le lion de cette cour de rou
bonnes fortunes lui tombèrent de tous
tant il se trouva de femmes curieuses de co
comment un pandour entendait l'amour.
tôt rien ne manqua à sa renommée, et pl
heureux duels à propos de quelques bonn
tunes, achevèrent de le placer à côté des Ra
des Chamillac et de ces insolens et beaux
dont on ne froissait pas impunément le man
le panache.

[redacted]

de Weert eut enfin un terme; il fut échangé contre le maréchal Horn, général suédois, qu'il avait fait prisonnier d'une manière si éclatante à la bataille de Nordlingen. Il quitta la France, le cœur plein de reconnaissance pour le bon accueil qu'il y avait reçu.

La guerre continuant toujours entre l'Empire, la France et la Suède, Richelieu parvint enfin à détacher la Bavière de l'alliance de Ferdinand; le duc de Bavière promit de garder une neutralité complète dans la lutte sanglante qui désolait l'Allemagne et ruinait la France. Cette mesure qui réduisait Jean de Weert à l'inaction et le forçait de rester simple spectateur de ces combats, sans lesquels la vie devenait pour lui plate et monotone, le blessa vivement; l'exemple de quelques hautes ambitions qui avaient lutté avec succès contre leur souverain, le séduisit et l'égara. Il profita d'une mission dans le Palatinat, que ravageaient des hordes de maraudeurs, débris des régimens de toutes les nations, pour séduire l'armée bavaroise et lui faire méconnaître les ordres du duc de Bavière. La cavalerie étant tout entière sous ses ordres, et son influence sur ses soldats étant très-grande, il rallia bientôt autour de lui une armée dévouée et aguerrie. Il force Holtz, commandant de l'infanterie, le pistolet

au poing, d'envoyer à ses troupes et à ses chefs de corps, l'ordre de lui obéir. A cette nouvelle, le duc de Bavière fait mettre sa tête à prix, et l'audacieux et ambitieux soldat n'eut que le temps de se sauver en Bohême, où l'empereur le nomma bientôt gouverneur de Prague et vice-roi de Bohême. Plus heureux que Wallenstein et Tilly, ces deux formidables chefs qui jetèrent un si sanglant éclat dans cette fatale guerre de trente ans, Jean de Weert mourut à Prague, en 1665, comblé d'honneurs et de gloire, à l'âge de 71 ans. D'autres chroniqueurs disent à 65 ans. Mais son nom resta longtemps encore populaire en France, plusieurs marches militaires y portaient son nom, et telle était la terreur restée dans les provinces qu'il avait ravagées en 1632, qu'on retrouve aujourd'hui encore en Picardie ce dicton populaire : *Tu trembles comme si tu avais rencontré Jean de Vert!*

FIN DE JEAN DE WEERT.

UNE

NUIT DE NOEL

SOUS PHILIPPE II.

CHRONIQUE MONTOISE.

UNE

NUIT DE NOEL SOUS PHILIPPE II[1].

Le 29 septembre 1572, toute la ville de Mons était en émoi, le conseil de Sang venait de condamner à mort Jacques Rolland, doyen des armuriers

(1) Les historiens et chroniqueurs belges paraissent avoir été muets sur la conspiration qui fait le sujet de cette nouvelle, conspiration qui faillit délivrer la Belgique

dressé ...
peuple muet et calme attendait.
graves, dans tous ces yeux l

de la puissance espagnole en écr
chef. De hautes considérations pc
jusqu'au moindre bruit de cette
sur laquelle les biographes du d
silence le plus complet. Trois l
Mons et un passage assez obscur
nous une vive lumière dans
dont les principaux acteurs fu
comme voleurs, tant on sem
l'attention publique sur le no
mes.

« Il ne s'était guère fallu (dit
allant par dévotion au prieur
... par les conjurés qui

feu de la haine, on pouvait lire un avenir gros de vengeances. De sourdes imprécations et de menaçantes rumeurs s'élevaient par moment, on eut dit un bruit de vagues lointaines. Puis tout rentrait dans un silence de mort, qu'interrompaient de temps en temps des volées de joyeuses allouettes jetant sur ce sombre Forum leurs fraîches et coquettes harmonies. Enfin huit heures sonnèrent au beffroi de la ville et la foule ondula comme sous l'impulsion d'un ouragan, tous les regards, toutes les pensées étaient portées vers le balcon de l'hôtel de ville attendant avec anxiété qu'on y déployât le drapeau rouge signal de mort certaine. Deux minutes, qui parurent deux siècles, se passèrent, rien ne parut, un murmure d'espoir sortit de la foule, du doute à l'espérance il n'y a qu'un pas.

Mais tandis que sur la place le peuple dévoré d'anxiété attendait que le sanglant gonfanon lui jetât une sentence de mort, au dedans du palais se passait une scène navrante, la première du drame terrible que nous avons à raconter.

Arrachée par surprise aux mains de Louis de Nassau, Mons avait eu à subir toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut, les vieilles bandes espagnoles du duc d'Albe, furieuses de leurs dernières défaites, se vengeaient en bourreaux de leurs dé-

faites. Chaque jour le billot de la place Ste-Waudru comptait une sanglante entaille de plus; la peur s'abritait derrière la délation, les lâches dénonçaient pour sauver leurs têtes. Tout ce qui pendant la défense de la place avait manifesté quelqu'énergie, quelque haine pour les bourreaux de la Belgique, était impitoyablement sacrifié.

Parmi les courageux patriotes dont l'énergie avait été funeste aux Espagnols, on pouvait surtout compter Jacques Rolland, doyen des armuriers, sa bouillante énergie, son empire sur la foule, le rendaient un adversaire trop dangereux pour que le tribunal des troubles ne se hâtât point de s'en délivrer. L'arrivée du duc d'Albe à Mons, avait donc été saluée par la plus agréable offrande qu'on put lui faire, une condamnation à mort à signer.

Résigné à son sort, Jacques Rolland attendait le bourreau, le prêtre était déjà venu. Cependant son mâle courage fléchissait en songeant à ses deux enfans qu'il ne devait plus revoir, alors des larmes bordaient sa paupière; sa fille surtout, belle et naïve créature de dix-huit ans, lui arrachait des sanglots; sans autre appui désormais qu'un frère presqu'aussi jeune, il redoutait pour elle l'avenir qu'il assombrissait de toutes ses craintes de père.

Échappé comme par oubli à la proscription, Henri

Rolland avait accepté toutes les conséquences du fatal arrêt qui le faisait orphelin, tout entier au soin de consoler sa sœur, il semblait n'avoir pas d'autres pensées; tout à coup les premiers sons du béffroi qui jetaient à l'air pur du matin leurs notes d'agonie, le firent tressaillir, son œil parut chercher une arme, puis se tourna vers le ciel avec un sourire de méprisant dédain.

— Et ils disent, leurs prêtres, que Dieu est juste. lorsque chaque jour la vertu et la vieillesse laissent de leur sang aux poutres de l'échafaud! s'écria l'impétueux jeune homme.

— Ne blasphème, pas frère! et remercie-le de m'avoir inspiré la pensée d'aller nous jeter aux pieds du duc, implorer la grâce de notre père.

— Lui! le duc d'Albe, faire grâce! Ta douleur t'égare, Hélène, autant vaudrait chercher à fléchir un tigre!

— Oh! tais-toi, Henri, tais-toi, c'est le ciel qui m'inspire; abandonner cette dernière chance de sauver notre père serait un crime! s'écria la jeune fille la voix brisée de sanglots.

— Tu le veux, dit tristement le jeune homme, allons donc, et puisse Dieu t'entendre!

Et les orphelins s'acheminèrent vers le palais ducal, les sons du beffroi, rares et plaintifs, sem-

blaient leur apporter comme un râle d'agonie. A leur vue, la foule qui encombrait l'entrée de l'hôtel du duc se sépara, les sombres Espagnols eux-mêmes semblaient contempler avec respect cette sainte douleur filiale. Arrivés à l'antichambre du duc, ils furent arrêtés par les gentilshommes et les officiers du duc qui jouaient aux dés et aux cartes en attendant la venue du maître.

— Que voulez-vous, mon enfant? dit un vieux capitaine à barbe blanche, visiblement ému de la douleur effrayante qui se peignait sur la figure d'Hélène.

— Parler au duc, monseigneur! pour lui demander la grâce de mon père; oh! au nom de vos plus saintes affections, conduisez-moi au duc! n'entendez-vous pas les horribles sons de cette cloche! chacune de ses vibrations me glace le cœur! Monseigneur, vous êtes bon, n'est-ce pas? vous ne voudrez pas que mon père meure sans que j'aie parlé au duc, car il lui fera grâce, monseigneur, j'en suis sûre, c'est la main de Dieu qui m'a poussée vers lui!

— Calmez-vous, enfant, calmez-vous, j'ai quelque crédit auprès du duc, je vous jure de l'employer pour vous; mais quel est ce jeune cavalier qui vous accompagne?

— Mon frère, monseigneur, dont les prières se

joindront aux miennes pour bénir votre nom!

Henri s'avança, calme et pâle, et tendant la main au vieux castillan :

Seigneur Jose Pénarez, lui dit-il d'une voix tremblante d'émotion, si tous les Espagnols vous ressemblaient, la mission de votre maître serait plus facile, il n'aurait pas besoin de se donner pour collègue le bourreau!...

A ces paroles imprudentes, vingt dagues sortirent des fourreaux, un sanglant conflit allait s'élever, lorsque tout à coup les lourdes portières de damas s'écartèrent et un héraut parut.

— Son altesse le duc, messeigneurs!

Vêtu d'un pourpoint noir, sans ornemens, le duc se tenait à l'entrée de la salle, sa figure osseuse et granitique décelait une volonté de fer. Sombre et farouche comme un moine de Zurbarran, il offrait le type de ce terrible catholicisme espagnol qui n'a vu du christianisme que son aspect austère; d'un regard il enveloppa les assistans et marcha droit vers Hélène qui sentit ses genoux trembler et la parole expirer sur ses lèvres.

Don Jose Pénarez prévint le duc.

— Si votre Altesse, dit-il d'une voix émue, fait quelque cas de mes longs services et de mon dé-

que : Grâce ! pour mon pere, mo
ses idées, tous ses sentimens se r
cri poussé avec un accent fait
marbre. Ses yeux noyés de larn
avec une horrible anxiété le rega
représentant de l'Espagne. Ses
genoux qu'elle couvrait de pleu
elle lui prodiguait les noms les
Castillan demeura impassible.

— Qui est l'officier de garde d
t-il froidement.

— Raphaël Zéno, répondit re
protecteur d'Hélène.

— Don Jose, je vous charge d
épée et de lui infliger huit jours
laissé pénétrer ici cette jeune

Dès les premières paroles, Hélène s'était sentie un froid mortel lui envahir le cœur, elle fléchit et roula pâle et sans vie sur le parquet : à cette vue une foule d'officiers se précipitèrent pour la relever, mais Henri les prévint tous, et s'élançant au devant d'eux, il reçut sa sœur mourante dans ses bras.

— Arrière! arrière tous! s'écria-t-il d'une voix tonnante en jetant un regard dévorant sur le duc, ne souillez pas ma sœur, et puisse Dieu être sans pitié pour vous comme vous l'êtes aujourd'hui, puisse l'ange du mal assis sur votre lit de mort vous jeter pour dernières paroles des paroles de désespoir et de damnation. Tigres sans cœur qui portez une épée, qui souilleriez la main du bourreau et la corde du gibet; soldats du Christ qui vous baignez dans le sang et les larmes, vos trophées sont des échafauds et vos victoires des auto-da-fé. Vous voulez faire de la Belgique une thébaïde espagnole, monseigneur Alvare, mais le sol belge vous dévorera vous et les vôtres, mais votre nom y restera comme un souvenir de sang, et maintenant que le bourreau est prêt, que mon père attend, joins mon sang au sien, un assassinat de plus ne paraîtra pas sur ta renommée, une tête de plus te maudissant à ton chevet dans le silence des nuits, s'effacera dans la foule de spectres qui hantent et enfièvrent ton sommeil de damné!....

Le duc recula devant le regard du jeune homme, dont les paroles semblaient avoir un accent prophétique, mais bientôt surmontant son émotion, il fit un signe, un officier sortit de la salle, et un instant après un long et sourd murmure s'élevant de la place apprit à Henri que son père avait cessé d'exister; tout ce que la haine peut avoir de hideux venin se peignit dans le regard qu'il jeta sur le duc. Celui-ci toujours calme s'adressa à don Jose :

Par San Jago! ce jeune homme est fou, Penarez! oser me menacer, moi!

— Dieu est juste! Don Fernand est du sang de mon père, il écrit là-haut la sentence; ma vengeance comme sa justice sera lente, mais inévitable et assurée.

— Votre Altesse a raison, dit don Jose, ce jeune homme est fou, le sort de son père a troublé sa raison, permettez que je le fasse sortir, ainsi que cette jeune fille qui n'est pas coupable, et a besoin de prompts secours...

— Qu'il soit ainsi que vous le désirez, Pénarez, surtout faites sentir à ce jeune homme insensé, que s'il sort vivant d'ici, après m'avoir osé menacer, c'est grâce à cette jeune fille dont il est désormais l'appui. Allez!

Jose, craignant une nouvelle explosion de colère

du jeune homme, se hâta d'accomplir la volonté du duc; en ce moment Hélène reprit ses sens.

— Henri! Henri! et notre père! s'écria-t-elle.

— Là-haut fit le jeune homme, il prie pour l'affranchissement de son pays; viens, Hélène, il te reste à toi un frère, et au pays un vengeur....



II

)uelques mois s'étaient écoulés depuis la mort tribun montois; de nouveaux massacres juridis avaient jeté l'effroi dans toutes les âmes, le seil de sang, juge à la fois des cas d'hérésie et ceux de rébellion, envoyait les hérétiques au her, les insurgés au bourreau. Une muette et rde terreur affaissait les plus mâles courages, le nce était suspect, la parole criminelle. La pensée

d'extermination du duc d'Albe semblait planer comme un noir vautour sur cette malheureuse cité, qui se laissait froidement décimer et tendait sans mot dire le cou aux égorgeurs catholiques. Un seul homme osait rêver la vengeance et songeait à délivrer son pays du tribut de sang qu'il payait à l'Espagne, — cet homme c'était Henri Rolland.

Surveillé de près par les affidés du conseil des troubles, Henri avait senti la nécessité de cacher ses projets sous un voile d'indifférence et d'oubli; tout entier aux soins que nécessitait l'état de sa sœur, il semblait avoir oublié ses sermens de vengeance; mais qui eût pu lire dans les profondeurs de son âme, y eût vu la ténébreuse haine préparer le piége destiné à envelopper son ennemi, et s'élaborer la lave qui devait le dévorer.

Frapper le duc au milieu des siens, était une folle et stérile entreprise dont nul ne fût sorti vivant : toujours entouré de ses fidèles, il n'y avait guère de chance pour qu'un poignard trouvât le défaut de la cuirasse tolédane qui ne le quittait que très-rarement. Il fallait donc attendre une occasion où le duc se trouvât presque seul et dépouillé de son pourpoint de fer. Après deux mois d'une mortelle attente, cette circonstance s'offrit enfin aux désirs de Henri, il ne songea plus qu'à tout préparer pour *en profiter.*

L'intérêt que les Montois portaient à Jacques Rolland, donna bientôt à Henri une dizaine de hardis compagnons résolus à suivre sa fortune et à partager les périls de son audacieuse entreprise.

Après deux mois de séjour à Bruxelles, le duc venait de retourner à Mons où il comptait passer les fêtes de Noël; les conjurés convinrent de profiter du moment où le duc irait communier à l'abbaye de Sainte-Lucie, située à deux lieues de Mons, et où il avait l'habitude d'accomplir ses devoirs de chrétien lorsqu'il se trouvait en cette ville. La hardiesse de ce projet faillit d'abord faire avorter le plan de Henri, mais bientôt ses compagnons chassèrent leurs craintes et ne s'occupèrent plus que de tout assurer pour la réussite de leur mission de vengeance!

L'abbaye de Sainte-Lucie était un gothique monument d'architecture sarrasine riche, dont les voûtes élancées et frêles s'épanouissaient en rinceaux hardis; le cloître et l'église rappelaient souvent au duc des souvenirs de sa poëtique Espagne. Quelques moines seulement peuplaient cette solitude chrétienne, à laquelle don Fernand avait fait de riches et nombreuses donations. Souvent il lui était arrivé de partir brusquement de Mons accompagné seulement de quelques écuyers et de venir y retremper

dans la prière et les macérations, ses sombres et terribles croyances; toujours il sortait de cette retraite plus austère, et sa formidable propagande catholique se montrait plus que jamais impitoyable et farouche.

Ce ne fut qu'à force d'or et d'adresse que Henri parvint à savoir le jour du départ du duc, et à connaître la force de l'escorte qui devait l'accompagner. Elle se composait de six gentilshommes de sa chambre, tous vaillans capitaines, bronzés aux gigantesques batailles du XVIe siècle.

Les conjurés purent à peine contenir leur joie en apprenant que le hasard leur livrait d'un seul coup tous leurs ennemis.

Le soir de l'exécution de son projet, Henri réunit ses amis dans une taverne située sur la route par où devait passer le duc; en voyant le jeune homme, l'hôte tira une clé de son pourpoint et leur fit signe de le suivre. Après avoir traversé une longue pièce obscure, ils arrivèrent à une chambre inhabitée donnant sur une cour vaste et déserte.

— Vous serez en toute sûreté ici, messires, et l'oreille de l'inquisition, quelque fine qu'elle soit, n'a jamais ouï une des paroles de haine qui s'y sont proférées contre l'Espagne.

— Merci, Pierre, tu es un brave et fidèle ami,

toi ! mais tout est-il prêt ? les robes, les dagues et les haches ?

— Tout, messire Henri ! dit le tavernier en ouvrant un vaste bahut d'où il tira successivement dix robes de franciscains, autant de poignards et de haches d'armes. Voici de quoi faire passer aux maranes une joyeuse nuit de Noël, voyez comme ces dagues et ces haches ont bonne mine, comme elles ont l'air d'attendre un baptême de sang espagnol !

— Mes amis, dit Henri à ses compagnons occupés à passer leurs robes de moine et à s'armer, je vous demande une grâce ; parmi tous ces hommes qui dormiront tantôt du sommeil éternel, il en est un que je voudrais sauver, un qui a intercédé pour mon père, et dont les paroles de paix ont plus d'une fois arrêté le fer sur la tête des nôtres.

— Quel est cet élu de ton cœur, cet honnête homme fourvoyé parmi les bandits ? demanda l'un des conjurés.

— Don Jose Pénarez, dont la bienveillante amitié nous a sauvés ma sœur et moi.

— Mais comment le reconnaître ? dans la mêlée, le fer peut s'égarer et aller au cœur de ton protégé aussi bien qu'à celui du Moloch espagnol !

— C'est le seul avec le duc qui porte la Toison d'or.

— Mais si tu le faisais prévenir, Henri ?

cette nuit, dit Henri.

— Alors deux mots pour l'l
l'hôte. Je me charge de les lu
de l'abbaye.

Henri traça à la hâte que
quelles il demandait au comt
dez-vous pour minuit, en all
cation de la plus grande imp
au nom de sa sœur de ne pas
qui, disait-il, était pour elle
vité. Puis ayant scellé le bill

— Tu es sûr au moins d'a
le reconnaître? dit Henri.

— Par saint Georges, je
mille, grand, mince, barbe
l'air sévère.

Quelques secondes plus tard on entendit le galop un cheval brûlant le pavé.

Henri et ses compagnons s'habillèrent à la hâte, ; après avoir assuré leurs armes dans leurs ceinures, ils sortirent de la taverne, se dirigèrent vers abbaye par un sentier qui leur permettait d'arver presqu'en même temps que les cavaliers. 'air vif et froid de la nuit repercutait au loin le ruit de leurs pas, le ciel semblait s'être paré de outes ses splendeurs nocturnes, quelques nuages uves sur lesquels la lune était curieusement acoudée, comme sur un balcon d'or, se dessinaient euls sur l'azur profond d'un ciel italien. Çà et là es oiseaux de nuit troublés dans leur solitude preaient leur vol à l'approche des conjurés montois. out était calme, repos et lumière, les arbres déouillés de leurs feuilles accusaient vigoureuseient leurs noires silhouettes sur le fond blanc de miière qui inondait tout le paysage.

— Par le nombril du grand diable! dit Hubert e Wargnies, l'un des conjurés, — voilà un temps lus propice à faire l'affût du sanglier qu'à traquer es maranes, qu'en pensez-vous, enfans?

— Que tu as raison, Hubert, et qu'on y voit oujours assez pour frapper un ennemi!

Tout à coup les sons argentins d'une cloche vinent frapper leur oreille.

— Silence, dit Henri, nous approchons, — séparons-nous ici, amis, afin de ne pas éveiller des soupçons, qu'à l'église chacun soit à son poste : toi, Hubert, au signal donné tu éteindras les lampes ; vous, soyez tous chacun auprès d'un Espagnol, la prière sur les lèvres et la main sur vos dagues, prêts à frapper ; toi, Philippe, avec moi derrière le duc pour me soutenir au signal ; le mot d'ordre sera : Liberté et saint Georges ! Et maintenant, amis, hourrah pour la libre Belgique !

Les conjurés étaient arrivés en ce moment en vue de l'abbaye, des cavaliers y descendaient, Henri en s'approchant vit à la lueur de la lune, Pierre le tavernier, remettre son message à un des cavaliers déjà parvenu sous le porche de l'église où régnait l'obscurité la plus profonde. Tranquille sur ce point, le tavernier allait rejoindre ses compagnons, lorsqu'il entendit la voix du cavalier s'adresser à l'un des pages et lui ordonner de serrer le message dans son missel ; à cette voix brève et incisive, Pierre reconnut le duc d'Albe. De stature pareille à celle du comte de Pénarez, le duc portait comme ce dernier un pourpoint noir par-dessous une capeline fourrée, la Toison d'or brillait sur sa poitrine, l'obscurité, la foule, avaient trompé le malheureux Pierre, et maintenant le

duc se trouvait en possession d'un terrible secret, dix têtes étaient suspendues au fil du caprice qui lui ferait feuilleter son missel, ou lui ferait ouvrir le message; à cette horrible pensée sa tête se troubla et sa raison fut prête à l'abandonner. Toutefois il conserva assez de force pour s'approcher de Henri, agenouillé dans l'ombre derrière don Fernand, et de lui murmurer à l'oreille :

— Une horrible fatalité m'a fait remettre au duc la mission destinée au comte de Pénarez, tuez-moi ! je suis un misérable !

Henri sentit son sang se glacer à ces terribles paroles; de larges gouttes de sueur froide roulèrent de son front. Il fit signe au tavernier de garder le silence et se rapprocha de son ennemi la main sur sa dague nue sous sa robe, prêt à le poignarder sans merci au moindre signe qui prouverait l'intention de lire la missive. Pendant quelques minutes ce fut une horrible torture pour le jeune homme. — Enfin don Fernand prit son missel des mains de son page, le posa sur son prie-Dieu, et parut absordé dans une contemplation profonde; puis, il releva la tête et reprit le missel dont les agrafes d'or cédèrent difficilement. Henri fit un pas en avant caché par l'ombre de la colonne auprès de laquelle se trouvait le duc; tout à coup un

chapelets garnis d'...

tholiques, dont Luther avait déjà f
pable commerce; au chapelet d'H
par hasard une petite miniature
sentant la *Virgen de Los Dolores;*
l'en détacha et s'approcha d'un ai
environné en ce moment de ses ge

— Monseigneur, dit-il, d'une vo
mise, je suis un pauvre moine
grâce à demander à Votre Altesse
lui être agréable, c'est de voulo
sainte image de Notre-Dame-del-
ché le Saint-Sépulcre, votre zèle p
espérer que Votre Altesse recevr
avec reconnaissance.

— Mon révérend père, dit le d
... de posséder une par

— La tâche est grande et l'hérésie y a de profondes racines, murmura le duc avec un soupir.

En cet instant les chants des moines s'élevèrent, le faux pélerin tendit la main vers le missel du duc qui le lui remit courtoisement, puis Henri s'étant mis à genoux parut prier avec ferveur, enfin il se leva et remit le missel à don Fernand.

— Puisse cette sainte image garantir toujours Votre Altesse de tout danger!

— Amen! mon père, fit le duc avec reconnaissance.

La messe de minuit commençait.

L'église où allait se passer le dernier acte de ce drame était par sa nature très-favorable aux desseins des conjurés. Quelques lampes jetaient leur terne et fumeuse lumière sur les rares chrétiens agenouillés sur les marbres tumulaires du chœur. Les ailes de l'église plongées dans la plus complète obscurité permettaient à peine de distinguer un ami d'un ennemi. Au-dehors le ciel s'était enténébré et de larges et noirs nuages avaient jeté leurs mornes crêpes sur la lune, tantôt si coquette et si blanche.

De sourdes raffales de vent éveillaient toutes les voix du vieux cloître et prêtaient des murmures et des gémissemens à la pierre, aux arbres. On eût dit

que l'aile de quelque gigantesque démon s'était interposée entre la terre et le ciel pour lui cacher le sanglant sacrilége qui allait souiller la maison du Seigneur. Au-dedans la voix des moines chantait lente et solennelle le septième psaume, et le duc se sentit frémir à ces paroles qui semblaient être un avertissement d'en haut :

« Dieu est un Dieu juste, et le Dieu fort s'irrite chaque jour contre l'oppresseur ! »

Une voix du fond de l'église répondit :

« L'éternel lui prépare des armes mortelles et il tirera contre lui ses flèches ardentes. »

Il y eut un moment de solennel silence, les moines reprirent leur chant prophétique.

« Car il a fait une enquête des meurtres et il s'en souvient, il n'oublie point le cri des affligés. »

La voix du fond reprit :

« L'éternel sauvera le peuple affligé et abaissera les yeux des superbes ! »

Don Fernand se dressa pâle, la main sur sa dague, son regard semblait vouloir illuminer l'ombre pour y découvrir l'audacieux qui lui jetait ainsi la sentence de sa conscience.

Les moines du chœur continuèrent :

« Le méchant plein d'audace ressemble au lion

qui ne demande qu'à déchirer, mais la droite du Seigneur s'appesantira sur lui. »

Une horrible convulsion morale parut bouleverser les traits de don Fernand, il ferma son missel et fit signe à ses officiers de le suivre.

Soudain une formidable clameur retentit dans la chapelle, les lampes brisées jonchent le chœur et du sein des ténèbres surgit l'effrayant cri de guerre de : Les gueux ! les gueux ! hourrah ! tue ! tue les Espagnols !

Alors, dans l'ombre eut lieu une de ces atroces et sourdes boucheries, où les armes deviennent inutiles, où l'on s'étreint avec des étreintes de tigre, où les ongles et les dents remplacent la dague et l'épée. Toutefois la hache des confédérés faisait merveille, et ne se relevait que sanglante ; la tuerie s'arrêta enfin devant un groupe de cavaliers espagnols défendant avec acharnement la porte d'un cloître, seul endroit où la retraite fût possible, les autres issues ayant été closes par les conjurés ; les dagues luisaient dans l'ombre comme des éclairs sanglans, les haches s'ouvraient sourdement un passage à travers les crânes, les cris des blessés, des mourans tombant dans les ténèbres sur les dalles funéraires, les hourrahs des confédérés et des Castillans, tout faisait de cette scène un tableau infernal.

Attaché à don Fernand depuis le commencement du combat, Henri l'avait frappé d'un formidable coup de dague en pleine poitrine, le duc avait fléchi un moment sous la puissance de l'atteinte, mais la lame rencontrant une cotte de mailles que recouvrait son pourpoint, s'était faussée dans la main du jeune homme. Déçu dans sa soif de vengeance, il se précipita sur son ennemi pour le saisir corps à corps, lorsque la lune qui avait prêté quelques pâles rayons au combat se couvrit d'un nuage.

Henri mugit comme un tigre et s'élança la hache au poing vers le passage du cloître par où son ennemi semblait vouloir disparaître, mais les longues rapières castillanes y traçaient un cercle hérissé d'acier. Les moines renfermés dans les cloîtres sonnaient le tocsin à pleine volée, les momens devenaient précieux; chaque vibration de la cloche pouvait amener aux Espagnols un renfort fatal aux conjurés, dont le bras commençait à faiblir.

Henri saisit un moment où les deux partis fatigués de carnage commençaient à faiblir et lance sa hache sur les défenseurs du cloître, un cavalier tombe et la tuerie recommence.

Tout-à-coup la voix de Hubert de Wargnies s'élève au sein des ténèbres :

Le duc ! le duc ! A moi les gueux ! hourrah ! Et sa

hache retomba deux fois dans une horrible blessure.

Déjà les conjurés se livraient à la joie, lorsque soudain les portes de l'église s'ouvrent avec fracas; la lueur des flambeaux éclaire le sombre champ de bataille, et au cri de guerre des Espagnols : *Castille et saint Jacques!* succède une épouvantable décharge de mousqueterie qui couche sur le carreau les plus intrépides des conjurés. A la tête des arquebusiers se tient don Fernand de Tolède, l'épée au poing, effrayant de vengeance et de haine.

— Par la prunelle de Satan! s'écria Hubert de Wargnies, cet homme a donc mille vies, car je lui ai enterré sa toison d'or dans la poitrine!

Cernés de toutes parts, la résistance devenait inutile; aussi bientôt Henri et trois de ses compagnons furent-ils garrottés solidement et mis sous bonne escorte. Tandis que don Fernand semblait discuter leur supplice avec quelques officiers, les regards de Henri parcoururent le champ de bataille et découvrirent aux pieds d'un bénitier le cadavre mutilé de don Jose Pénarez; à cette vue il baissa la tête et attendit son sort avec indifférence.

Après quelques instans de conférence, le duc sentant qu'il fallait étouffer le bruit d'une si audacieuse entreprise à laquelle il n'avait échappé que par un prodige, donna l'ordre de passer par les

Don Fernand de Tolède, d
dans son lit à Tomar, en Portu
son corps repose aujourd'hui
Salamanque.

———

LOUIS XI A GENAPPE.

LOUIS XI A GENAPPE.

ı a beaucoup médit de Brantôme et de ses
›ires décolletées, où ses *belles et honnêtes*
ɘs jouent un rôle si important. C'est qu'en

effet, ce naïf chroniqueur des infortunes conjugales du XVI[e] siècle ne prête à ses héroïnes aucun de ces sentimens alambiqués, aucune de ces phrases mystiques sous lesquelles les femmes d'aujourd'hui abritent et voilent ce qu'elles appellent leurs *erreurs* et leurs *infortunes*. Le fond de la galanterie contemporaine est noyé dans un pathos de sentimentalité rêveuse et séraphique, dans une atmosphère de soupirs de gazelle et de gémissemens d'anges déplumés, qui seraient assez innocens s'ils ne rendaient le bonheur des amans par trop onéreux. La moindre modiste qui a de la littérature, et quelle modiste, grâce à notre éditeur, n'a pas aujourd'hui de littérature? s'affaisse et s'alanguit sous un regard un peu brûlant comme un autre *lys dans la vallée*. Les Eloa et les dames de Mortsauf se comptent par milliers : un souffle les ploie, un baiser les briserait. Leur amour, comme leur estomac, a besoin de blancs-mangers. Aussi, grâce à elles, l'amour est devenu une science qui attend un autre Dangeau pour en rédiger le cérémonial. Les pianos sont infestés de romances de bandits élégiaques, de contrebandiers arcadiques et de bravos incompris. Nous ne parlons pas des gondoliers, dont le nombre eût suffi à équiper la fameuse *Armada* de Philippe II. Toute cette gent

nuageuse et galaorisée, éclose sous les ailes de brume du romantisme, est dépeinte l'œil fixé vers le ciel, le jarret tendu en avant, la taille fine, la poitrine large, la moustache merveilleusement troussée. Dire ce que cette invasion de nouveaux citoyens du Lignon a fait de tort réel à l'amour vrai, énumérer ce que le récit de leurs souffrances éthérées et sidérales a causé d'inconséquences conjugales, serait incalculable. Toutes ces belles péris ailées sont tombées en *re* dièze, ou en *mi* bémol, mais si doucement, si vertueusement, que nous ne savons en vérité qui oserait s'en plaindre.

Aussi, adieu à l'amour grec, à l'amour antique, au bel enfant brun, moqueur, effronté et mutin! adieu à la belle Vénus aphrodite, souriant à sa propre beauté! Notre Vénus à nous, telle que le romantisme, les nouvelles et les nocturnes à deux voix nous l'ont faite, est pâle, amaigrie, sentant le vétiver; elle a les cheveux à la Ninon, un corset ouaté et une sous-jupe en crinoline-Oudinot!

Mais Bocace! mais Brantôme! ce hardi et vigoureux peintre dont les tons chauds et le nerveux dessin rappellent la riche et charnelle palette de notre grand Michel-Ange flamand, quel magnifique et fidèle reflet de son beau siècle! comme l'on voit que l'amour alors était encore primitif et vivace,

comme il est effrontément naïf, et comme sa prose jurerait, affublée de l'hypocrite feuille de vigne qui se rencontre dans tous nos romans actuels! comme ses cavaliers sont beaux et cambrés, combien ils sont adorables d'impertinence, et ses femmes! ses femmes surtout! quelle sève! quelle vie! quel profond mépris de cette mièvre sentimentalité, de cette benoîte tartuferie amoureuse sous laquelle on est aujourd'hui obligé de costumer sa passion, sous peine de passer pour un rustique ou un pandour! C'est que malgré la réputation vertueuse, qu'on veut faire à notre époque, qui a inventé les prix de vertu et les médailles philanthropiques, le seizième siècle n'était pas encore arrivé à l'hypocrisie du vice, et osait raconter tout haut les prouesses galantes, que nous croyons devoir gazer aujourd'hui des nuages d'une menteuse métaphysique, tant nous sommes devenus confits en toutes sortes de béates perfections!

C'est donc un acte méritoire que d'oser aujourd'hui protester contre les vaporeuses hystéries de l'amour contemporain, qui ressemble à l'amour primitif, comme les pulmoniques aquarelles de Deveria ressemblent aux riches et magnifiques femmes de Rubens et de Titien. Rappeler l'art à ses modèles primitifs, le dégager du *chic*, du *flou* et du *poncif*, est le devoir d'un artiste consciencieux,

qu'il s'agisse d'amour, de statuaire ou de peinture.

Maintenant nos lecteurs comprendront le but et la tendance de cette nouvelle.



I

Avant d'être le terrible roi de France que vous
vez, Louis XI fut un bon compagnon, un rude
ılant, dont la réputation est venue jusqu'à nous.
; Tibère féodal qui tremblait au moindre mouve-
ent des courtines de son lit, quand la politique
ıt jeté quelques fantômes dans ses rêves; ce roué
ocureur qui enquinauda si bellement la féodalité
la dépouilla pièce à pièce de son armure, pour la
apper plus sûrement, eut une jeunesse telle, que

le plus madré astrologue eût perdu son hébreu à prédire par elle son âge mûr, et surtout sa vieillesse. Il fut Henri IV jusqu'à 25 ans, puis Auguste, puis Tibère.

Les intrigues de la *Praguerie* ayant forcé Louis encore dauphin à s'exiler de la France, pour se soustraire au juste châtiment de son malheureux père Charles VII, Louis se retira à la cour de Philippe-le-Bon, qui le reçut avec une rare et magnifique courtoisie, lui donna une suite, une pension vraiment royale, et de plus lui assigna pour demeure particulière le château de Genappe, l'un des plus confortables manoirs de notre riche Belgique.

Louis s'était lié d'amitié à la cour de Philippe avec son cousin Charles, qui devait plus tard lui faire passer de si mauvaises nuits, et le forcer, lui roi de France, à crier : vive Bourgogne ! dans les rues ensanglantées de Liége. Charles était un beau et hardi cavalier, plus expéditif qu'expert en affaires d'amour. Du reste rompu aux bonnes fortunes, comme un héritier présomptif de la plus belle couronne de la chrétienté, mais rude, mais brutal comme un homme d'armes, et déjà jaloux des succès de son cousin Louis, dont la langue dorée vint plus d'une fois faire avorter ses plans de campagne amoureux. Là où Charles, par ses dons et ses cadeaux magni-

fiques, croyait avoir fait un pont d'or à son amour, la ruse et la cautelle normande de son cousin Louis venait tout rompre et gâter, et fort souvent le Bourguignon était le Raton de galanterie de son compagnon, qui lui croquait bellement ses bonnes fortunes à sa barbe ducale. Ces choses s'étant répétées plusieurs fois, Charles se plaignit à Louis de ce qu'il appelait sa mauvaise foi et félonie.

— Pardieu, répondit celui-ci, qu'appelez-vous félonie? la caille appartient à qui la tire, tant pis pour vous, si vous êtes mauvais chasseur!

Pour pouvoir s'ébaudir plus librement et s'affranchir de la surveillance paternelle, Charles de Bourgogne allait passer de nombreuses journées au château de Genappe, dont son nouvel hôte lui faisait les honneurs avec un air de suzerain fort impertinent. Une petite cour composée de seigneurs français, que les intrigues de Louis avaient compromis, s'y était formée, et chasses, festins, repues franches, orgies de tout genre s'y succédaient, non sans faire froncer le sourcil du bon duc Philippe, quand il apprit que son fils Charles se montrait dans ces bacchanales le plus ardent au plaisir, le plus inventif à épicer cardinalement les jouissances, quand la monotonie menaçait de les rendre insipides.

Les gentilshommes français que Louis avait entraînés dans cette mutinerie d'écoliers qu'on appela la *Praguerie*, étaient pour la plupart garçons, et s'accommodaient merveilleusement d'une vie tissée de bons repas, d'amour et de rien faire. Deux seulement avaient amené leurs femmes, ce qui semblait devoir les préserver de la contagion de cette Gomorrhe féodale; un de ces seigneurs était le baron de Pontereau, cavalier aimable qu'un long séjour en Italie avait dépouillé de ses angles d'homme de guerre, et qui propageait dans sa patrie les bonnes traditions de galanterie italienne dont la France avait alors le plus grand besoin et dont il devait être l'une des premières victimes.

Le baron avait épousé à Padoue une jeune fille patricienne de bonne et antique race. La baronne pouvait avoir à cette époque 22 ans, âge où la beauté des Italiennes rayonne de tout son éclat, et resplendit de toutes les séductions. Elle était grande, svelte, le buste irréprochable, des yeux de Napolitaine, des épaules de Romaine. Sa figure pâle et légèrement bistrée de tons chauds, faisait ressortir plus vivement ses grands yeux humides où semblaient couver tous les feux souterrains de l'Italie. Elle semblait aimer fort son mari qui se montrait fier de sa beauté et l'exaltait à la manière du roi

Candaule, dans les congrès de buverie qui se reproduisaient presque chaque jour.

La beauté de l'Italienne, dont le pauvre baron faisait les plus pittoresques et alléchantes descriptions pendant son ivresse, avait jeté dans le cœur de Louis, non un sentiment de tendresse et d'amour, mais un de ces désirs infernaux, implacables, qui brûlent et dévorent comme une autre tunique de Nessus; une de ces ardentes convoitises qui s'emparent de l'homme, s'identifient avec lui, s'infiltrent dans son sang et palpitent sous sa chair. Rassasié de bourgeoises, de femmes de prud'hommes et d'échevins, l'Italienne parut à Louis de Valois, un fruit tropical riche et savoureux, auprès duquel pâlissaient toutes ses conquêtes passées. Il résolut donc d'ajouter une nouvelle pièce au blason du pauvre baron, et de n'y épargner ni peines, ni dépenses.

Charles de Bourgogne, de son côté, avait emporté dans son cœur l'image de la belle Italienne, et flambait dans sa peau d'un amour nonpareil. Son ardente, charnelle et sanguine nature n'était cependant pas incapable de ressentir un sentiment vrai et délicat; mais ses impressions étaient trop énergiques pour l'arrêter longtemps sur la pente des bergerades arcadiques, ou des martyres d'Ama-

dis morfondu. Son amour hurlait dans son cœur comme un lion affamé après une proie. Charles *voulait* en amour, comme il *voulut* plus tard en politique.

Louis, au contraire, déjà comédien consommé dans l'art de feindre tous les sentimens qui pouvaient lui être utiles, et de dissimuler tous ceux qui auraient pu lui nuire, ne comprenait de l'amour que sa partie physique, faisant fort peu d'état des rêveries du cœur. Madré comme dix procureurs, gai, souple, adroit, grand dénicheur de fauvettes coiffées, sachant merveilleusement flatter les femmes, et leur préparer l'imagination par mille contes saugrenus; habile à exploiter à son profit les ridicules, les torts d'un amant ou d'un mari, tout en ayant l'air de les défendre, il apportait dans ses poursuites galantes, toute l'expérience d'un vieux séducteur et toute l'habileté d'un homme dont la tête dominait toujours le cœur.

Traqué par deux poursuivans de cette force, que leur naissance et leur pouvoir mettaient au-dessus d'une foule de considérations, et dont l'un employait l'assaut, l'autre la sape et la mine, la baronne Floretta trembla pour le cimier de son mari, qui lui donnait chaque jour de nouveaux su-

jets de plainte en prenant part aux ébats nocturnes des deux princes et de leurs compagnons, dont on racontait mille choses horripilantes.

Comme il est d'usage, Charles montra au mari qu'il voulait minotauriser, plus de courtoisie et d'amitié que jamais; Louis, au contraire, pour mieux dépister le baron et son terrible cousin, qui n'eût pas cette fois pris la chose doucement, feignit de se prendre de belle passion pour la femme d'un échevin, nommé Guillaume, que la beauté et les coquetteries de sa moitié, avaient fatalement placé au nombre des élus de la grande république encornée.

Madame Guillaume était une belle et appétissante brune de trente ans, fraîche comme une matinée de mai, avenante au possible, dodue comme une caille, la taille souple et cambrée, l'œil plein de flammes humides. Louis, pour mieux fourvoyer son cousin, se mit à décocher à la belle échevine, force œillades assassines et billets galans, où il dépeignait sa flamme royale de manière à attendrir un cœur moins charitable que l'était celui de la dame.

Ses matinées se passaient à ces mille manéges de soupirant, à ces coquetteries équestres qui consistent à faire piaffer un cheval sous les fenêtres de

plus souvent il s'esquivait
et allait deviser de théories
baronne Floretta, que son ma
en plus.

Deux mois se passèrent ai
gogne était enferré de maniè
tyre aux rochers, aux arbre
enfin; mais cet homme si f
tait coi comme un écolier
laquelle il eût hypothéqu
gogne, son père vivant.

Louis continuait avec
lante, et le baron aveuglé
mauvais génie, faisait fair
plus à sa moitié, vers le
fleurissait la pente, comn

— Plût au ciel qu'il n'en fût que cela! dit Charles avec un monstrueux soupir.

— Oh! oh! cousin, voici qui est sérieux, seriez-vous d'aventure fâché de ce que le vieux duc Philippe règne plus que vous ne l'aviez songé? dit Louis avec un froid regard, qui montrait ce qu'avait eu à souffrir le malheureux Charles VII, qui se laissa mourir de faim de peur d'être empoisonné par son fils.

— Voilà une pensée, cousin, qu'il ne faut pas se hâter de prêter aux autres.

— Ah! bah! ne vous effarouchez pas, c'est plaisanterie et propos en l'air. Mais j'y pense! vous êtes amoureux!

— Amoureux! dit Charles avec explosion, dites furieux, fou, insensé; dites un sentiment qui me géhenne et me fait éprouver toutes les tortures de l'enfer! Dites une calamité de l'âme qui fait que tout ce qui jadis était mon bonheur, m'est aujourd'hui indifférent et insipide, qui me ferait enfin, pour arriver à mon but, daguer le mari et mettre le feu....

— Au château! n'est-ce pas, cousin? vrai Dieu! ne faites rien sans me prévenir, s'il vous plaît, car l'espoir et l'héritier de la couronne de France courrait grand risque de sentir le roussi,

tant votre passion est flambante et dangereuse.

— Qui vous a dit que ce fût au château? fit Charles.

— Pardieu! vous-même, qui depuis deux mois contemplez la baronne Floretta avec l'air d'un chien convoitant un plumail, et vous pourléchez les babines en songeant à sa friande beauté!

— Eh bien! oui, cousin, dit Charles avec cet abandon et cette soif de confidence qui dévore tous les amoureux, oui, j'aime la baronne, et pour la mériter, j'éventrerais un conclave! mais aussitôt que cette damnée Italienne abaisse sur moi ses yeux noirs et profonds comme l'enfer, alors je ne me souviens plus d'une seule des paroles que j'avais laborieusement arrangées, et je pars en maugréant comme un diable empiégé dans un bénitier.

— Eh bien, cousin, confidence pour confidence, dit Louis, seulement j'ai de meilleures nouvelles que toi à t'apprendre. Le cœur de madame Guillaume, percé de plusieurs brèches, bat la chamade et n'attend plus qu'un assaut pour se rendre! Les débris de sa vertu comblent les fossés de la place.

—Au diable madame Guillaume! fit Charles d'un air dédaigneux, une bourgeoise sentant la cuisine!

— Mieux vaut un poulet gras sous la main qu'un *faisan* qui ne se laisse pas attraper, et une bour-

geoise comme mon échevine, qu'une baronne qui t'enquinaude et te berne comme un écolier.

La conversation continua sur ce ton; mais Louis oubliant un moment sa prudence habituelle, avoua à son cousin qu'il avait le soir même un rendez-vous d'amour avec la fringante échevine dont il lui fit un si séduisant portrait, que Charles conçut la hardie pensée de lui souffler sa conquête, et de lui rendre pied ou aile des trahisons qu'il en avait essuyées.

— Ainsi l'heure de Vénus sonnera pour vous ce soir, beau cousin! dit Charles avec un sourire; vous êtes, sur mon âme, un fortuné mortel! voilà, si je ne me trompe, le vingtième mari marri que vous aurez fait céans entrer dans l'ordre de mons Vulcain.

— Et ce quasiment sans bourse délier, dit Louis d'un air triomphant; je ne veux des succès qui s'achètent à deniers comptans.

— Ah! cousin, chacun n'a pas votre langue fine et déliée au moyen de laquelle vous charmez les plus raffinées galantes, comme fait le renard au milieu d'un poulailler.

— Écoutez, cousin, dit Louis d'un ton doctoral en remerciant du regard le Bourguignon dont il venait, malgré son adresse, d'avaler l'appât amorcé

d'une bonne flatterie, je veux vous donner un conseil qui vous soit un guide d'amour et vous garde des communions blanches. Toute femme, fût-elle impératrice, veut, avant tout, plaire, fût-ce au dernier varlet d'homme d'armes; toute femme a une passion quelconque par laquelle, le diable aidant, elle licornifie tôt ou tard son mari; l'une est gourmande, l'autre coquette, l'autre jalouse, ce sont les meilleures et les plus hardies; quelques-unes sont avares et demanderesses, celles-là, on les achète; d'autres enfin sont confites de toutes sortes de mignardises de sentiment, de mièvreries amoureuses et d'extatiques contemplations, avec ces dernières, il faut savoir soupirer, pleurer, regarder un nuage sans cligner l'œil pendant un quart d'heure, et paraître revenir d'un voyage dans l'autre monde. Eh bien! toutes ces humeurs si diverses sont autant de routes qui conduisent vers un même but. Parlez avec toutes ces galantes de leur vertu comme si vous y croyiez, agissez comme si vous n'y croyiez pas; ne rappelez jamais vos succès passés, qu'elles soient toutes la première femme qui ait l'offrande de votre cœur, embrassez les suivantes et payez les domestiques, et le grand diable me noue l'aiguillette si vous ne faites bientôt litière des plus orgueilleuses et des plus hupées!

ı çà ! dit Charles tout ébahi de cette avalanche les, en quelle université avez-vous pris vos ɪn la science de tromperie ?

vous expliquerai cela plus tard, cousin, auphin avec un important sourire, mais moment il convient parler d'autres choses; baron de Pontereau qui s'en vient au-devant , et il ne faut pas lui faire prendre l'éveil e amour en gardant cette figure d'Amadis t. Pratiquez mes maximes, et mortdiable! à surtout cette sotte timidité qui vous fait · à la lune, tandis que d'autres ne soupirent ı escient.

es se mordit les lèvres à cette dernière fa- Louis; en ce moment le baron de Ponte- rejoignit de l'air affairé d'un homme qui ɪmmunication importante à faire.

ıelles nouvelles, baron ? demanda Louis, ou mauvaises ?

›s bonnes à coup sûr seraient celles qui aient porter le deuil, dit Charles, à qui insinuation du dauphin pesait sur le

ne sonna mot et parut n'avoir pas en- et s'adressant de nouveau au baron, lui ı ce qui l'amenait.

— Le roi Charles VII est
corps et d'esprit, et c'est de
vient à vous.

— Alors, messieurs, je voi
temps à perdre, dit le dauph
reverrons au château.

Et il lança son cheval au g
Genappe.

Resté seul avec le baron, Cl
son cousin et son ton de prof
çante avaient piqué au vif, et
par un tour hardi qui le plaça
plus renommés gausseurs, pri
ment le baron.

— Baron, lui dit-il d'un a
êtes-vous homme à me prêter

— Contre tout autre, je suis prêt à vous servir, n'importe ce que vous me demanderez.

— Mais il ne faut pas prendre la chose aussi sérieusement, reprit le comte avec un sourire ; il s'agit d'une plaisanterie, d'un bon tour qui fera rire ton maître, quand il saura surtout que nous ne sommes que nous deux dans le complot.

— Mais encore, quoi ? dit le baron.

— Mon cousin Louis a ce soir un rendez-vous galant avec la belle madame Guillaume, l'échevine ; il s'y promet des joies olympiques et nonpareilles. Tu sais, du reste, le cas qu'il fait de telles galantes ; il s'agit donc de me prêter la main pour lui faire manquer son parlement d'amour et de m'y faire tenir sa place, ne fût-ce que pour lui rendre un peu ce qu'il m'a si plantureusement prêté depuis deux mois.

— Mais en supposant que nous puissions arriver à notre visée, que faire si Louis se fâche de la mystification ?

— Je prends tout sur moi, dit Charles ; il ne s'agit donc que de découvrir, d'ici à ce soir, le lieu où madame Guillaume tient sa cour d'amour, et où elle doit discuter les conditions de la reddition de sa vertu.

— Le dauphin joue serré en pareilles matières,

dit Pontereau, et du diable si nous parvenons à découvrir un seul des fils de son intrigue. Je ne crois donc pas....

—Trève de paroles oiseuses! monsieur le baron, dit Charles avec une hauteur mêlée de mépris, je vous offrais une bonne occasion de vous venger du dauphin, vous ne la retrouverez peut-être pas de longtemps; vous êtes meilleur chrétien que bon mari, à coup sûr?

— Corne et tonnerre! qu'est-ce à dire, sire comte? s'écria le baron, pâle de fureur; vous m'expliquerez ces paroles, ou sinon, fussiez-vous le premier roi de la chrétienté, mon épée....

— Tout beau! tout beau! et ne nous fâchons pas, baron, dit Charles avec le plus grand sang-froid; ces paroles signifient, que non content de sa commère Guillaume et de tous les béguins plissés dont il a enrichi ses tablettes, le paillard de Louis voulait encore y faire figurer le nom de la belle baronne Floretta dont il est amoureux fou; que tandis que nous le pensions occupé à orner le chef de monsieur l'échevin, il songeait à enrichir le vôtre d'un cimier dix-cors, sans la moindre vergogne et le moindre souci du malheur dont il accablerait un bon et fidèle serviteur tel que vous. Et maintenant voulez-vous, oui ou non, me servir

contre Louis, et m'aider à remplacer ce soir auprès de sa commère la France par la Bourgogne?

— Je vous servirai contre le diable, et suis à vous à la vie, à la mort! dit le pauvre baron avec entraînement. Et quand je songe que Louis me disait de me défier de vous! de vous qui aujourd'hui me rendez un si signalé service!

— Louis vous a dit que j'étais amoureux de votre femme? fit Charles avec un naïf étonnement.

— Sur mon âme! il me l'a dit.

— Oh! le ribleur hypocrite et papelard! sa langue de basilic est plus dangereuse que mille dagues!

— Mon doux seigneur Louis, fit le baron avec une profonde indignation, vous m'en vouliez donner! par la mort Dieu! nous vous montrerons ce soir que le plus habile au jeu de tromperie y peut être fait quinaud!

Charles s'applaudit très-fort du succès de sa ruse, rentra au château accompagné de Pontereau, et après lui avoir recommandé de ne rien négliger pour découvrir les voies secrètes de l'intrigue du dauphin, monta dans ses appartemens. Le baron ne se fiant à personne du soin d'une mission qui demandait autant de délicatesse que de pénétration, se mit à se promener dans la cour du manoir

gens du dauphin, chargé des mis

— C'est moi! dit hardiment le voulez-vous?

— Tiens! dit l'enfant, vous ête pour être le varlet de chambre dernière fois que je l'ai vu, il n habit de velours et de satin.

— Diable! pensa le baron, je comme un maladroit. Puis se r doux : tu es un gentil et fin mes lais que t'éprouver par les ordre varlet Robert a les grosses fièv lever de son lit.

Or, comme monseigneur le d aujourd'hui des nouvelles de la d il m'a chargé, moi, de t'attendre

ques pièces d'argent qui firent briller les yeux du petit messager d'une naïve convoitise. Du reste, si tu ne veux encore m'en croire, je te vais conduire auprès de Robert, si tu ne crains de gagner son mal dont déjà deux varlets de chiens sont morts depuis hier.

— Vous direz au moins à Robert, n'est-ce pas, monseigneur, que s'il n'avait été aussi malade, je n'aurais livré mon message qu'à lui-même? dit l'enfant en portant lentement sa main sous son pourpoint, d'où il tira un billet froissé dont le baron se saisit avec avidité, en lui remettant les pièces d'argent qu'il avait tenues suspendues comme un appât entre le pouce et l'index, pendant tout ce dialogue.

— Et maintenant, va mon mignon, dit le baron, et sois bien sûr que le varlet Robert ne te grondera pas pour tout ceci.

L'enfant tout joyeux partit comme un trait en faisant sonner dans sa bougette les parisis qui, à ses yeux, semblaient suffisans pour acheter un royaume. Aussitôt qu'il fut hors de vue, le baron ouvrit le billet avec précipitation, il ne contenait que ces mots :

Onze heures, pavillon de Diane.

La main qui avait écrit ce laconique mais expressif rendez-vous, semblait avoir tremblé en en tra-

çant les caractères, ou en avait altéré à dessein l'écriture. Du reste, le vélin en était fin, parfumé et semblait arraché à des tablettes de prix. Mais la joie d'avoir si bien réussi empêcha le baron de s'appesantir sur ces circonstances, il courut tout joyeux à l'appartement du comte de Charolais qu'il trouva occupé à jouer avec un grand lévrier d'Écosse, auquel il faisait déchirer à belles dents une magnifique cape fourrée. La figure du baron était si radieuse et si triomphante, que Charles augura bien de son message.

— Eh bien, baron! demanda Charles avec impétuosité, avez-vous de bonnes nouvelles et tenons-nous le renard dans le piége?

— Si saint Babolin ne lui vient en aide, s'écria Pontereau avec un grand éclat de rire, le pauvre dauphin est bien malade et sa commère passera de France à Bourgogne, sans qu'elle s'en doute.

— Et sans qu'elle s'en plaigne, baron! ajouta Charles en riant à se décercler les côtes.

— Ah! mon bon seigneur Louis! vous me vouliez faire l'honneur de greffer les Valois sur les Pontereau! disait le baron en se promenant à grands pas dans l'appartement. Nous verrons ce que vous direz demain, d'avoir vu enlever à votre barbe ce tendron tant désiré, tant attendu, tant mitonné de belles

paroles et tout cuit à point pour les dents acérées de votre amour, qui, s'il vous plait, se couchera ce soir sans souper.

— Mais, baron! dit Charles, la galante est au moins digne de nous? Louis me l'a vantée comme une merveille.

— Et il s'y connait, le bel apôtre! exclama Pontereau avec enthousiasme, il s'entend à dénicher toutes ces fines bagues, toutes ces joyeuses et lutines commères, comme pas un; il flaire une galante à dix lieues, comme ferait un renard une poule grasse. Par la Saint-Sambregnoy! vous pouvez prendre de ses mains de confiance, il s'y connait le fin raillard, et eût fait un bon pourvoyeur pour le sérail du turc!

— Et quand et où le tournoi? demanda Charles avec empressement.

— Écoutez! fit le baron avec gravité en déployant le billet qu'il avait agité pendant toute cette conférence, comme un étendard enlevé à l'ennemi : *Onze heures, pavillon de Diane.*

— Pavillon de Diane! dit Charles en cherchant à rappeler ses souvenirs, et où diable se trouve ce benoit boudoir?

— Au bout du parc, monseigneur! de l'autre côté du fossé; on l'appelle ainsi parce que la gi-

chaude toute parfumée des senteurs solennel silence de la nuit dans leque murmures mystérieux qui semblent terre conversant avec les étoiles, cet de la lune qui prédispose l'âme aux t sions, toutes ces causes agirent à la de Charles, qui s'élança vers le lie l'attendait, avec l'impatiente arde tenant une voie toute fraiche.

— Guidez-moi! dit Charles, car me reconnaîtrai dans ce dédale sylv

— Silence! fit Pontereau, et surto jusqu'à la fin de l'aventure. Ce pa continua-t-il, avez-vous vu ce soir qu'il faisait?

— Il l'aura à bon escient dans un

et des galans, voile un moment ta corne brillante pour me servir, et je te promets en offrande opime...

— Sur mon âme, vous êtes fou, comte! s'écria le baron en interrompant l'invocation de Charles, qu'il entraîna vers l'intérieur du parc, où bientôt ils disparurent tous deux.

Après avoir traversé le fossé du château par une brèche qui se trouvait au mur, les deux compagnons se trouvèrent en face du pavillon de Diane, où nulle lumière ne se faisait voir.

— Silence, maintenant! dit Pontereau, et au moindre importun je vous préviendrai en donnant le signal convenu.

Charles s'élança comme un trait vers la porte du pavillon, qui céda sous sa main. Il la referma tranquillement derrière lui, et poussa une autre porte à droite, ouvrant sur un cabinet, où il n'eut pas fait deux pas, qu'il se sentit saisir le bras par une petite et soyeuse main de femme, qu'il se mit à baiser avec fureur pour se dispenser d'entamer la conversation, qu'il redoutait par-dessus tout.

— Oh! je tremble, Louis, en songeant à ce que je fais pour vous, dit une voix strangulée par la peur. Qui sait l'avenir que ce moment me prépare, mon Dieu!... et des sanglots coupèrent la parole à la pauvre femme.

— Parler, c'est tout gâter, pensa Charles à part lui, mais je ne croyais pas l'échevine si soucieuse du chef de son époux.....

Et le comte continua à dévorer de baisers des mains qui ne se retiraient plus, et un col blanc comme celui d'un cygne, ployé par l'émotion et le bonheur.....

Un quart d'heure se passa ainsi, sans que Charles ouvrit la bouche; mais tout d'un coup suffoqué d'amour, de reconnaissance, il s'écria comme un étourdi : Vrai Dieu! madame Guillaume, mon cousin Louis est un grand maheutre de trahir une belle et plaisante femme comme vous!

— Au nom du ciel! quelle est cette voix? dit la femme; répondez sur votre vie, êtes-vous Louis? oui, n'est-ce pas, vous êtes le dauphin, et je ne suis pas victime d'une infâme trahison!... répondez! vous dis-je, mais répondez-donc!...

Charles demeura terrifié comme si la foudre venait d'ouvrir un précipice à ses pieds, cette voix qu'il reconnaissait enfin, cette femme qu'il avait tenue toute palpitante entre ses bras, c'était la baronne, c'était Floretta, celle pour la possession de laquelle il eût inféodé son âme au grand diable et vendu son beau duché de Bourgogne.

— Mort de ma vie! madame! vous! vous ici!

vous à moi! vous que j'aimais, que je vénérais comme une châsse sainte, vous qui me paraissiez un bien tellement sacré que mon cœur vous adorait, sans oser vous désirer! Oh! merci, mon Dieu! merci! criait Charles qui, dans son extatique joie, s'était jeté aux pieds de Floretta, dont il baisait la robe, les mains, les pieds, avec les gestes d'un insensé.

La baronne avait reconnu de son côté le comte de Charolais, et paraissait anéantie par la honte. En ce moment la lune se dégagea des nuages, elle vit Charles à ses pieds, si heureux, si soumis, si dévotement ravi dans la contemplation de sa beauté, qu'elle lui pardonna dans son cœur.

— Mais, au nom du ciel! expliquez-moi cette noire trahison, sire comte! dit Floretta après un long silence.

— Il y a ici, madame, trahison si vous voulez; mais il y a plus encore, fatalité, hasard, destinée, mais bonheur surtout pour votre à tout jamais serf et chevalier. Je voulais supplanter Louis auprès d'une de ses galantes, madame Guillaume, avec laquelle il tient ici ses congrès d'amour....

— Le dauphin voyait ici madame Guillaume l'échevine? dit Floretta pâle de colère.

— Oui, ma souveraine! répondit hypocritement

ainsi préparé aux douces et
paradis !

Tout-à-coup un sifflement et
firent entendre au-dehors, et ai
amans à la région sidérale où il

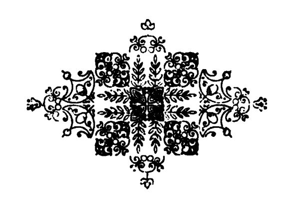
— Qu'est ceci ? dit Floretta.

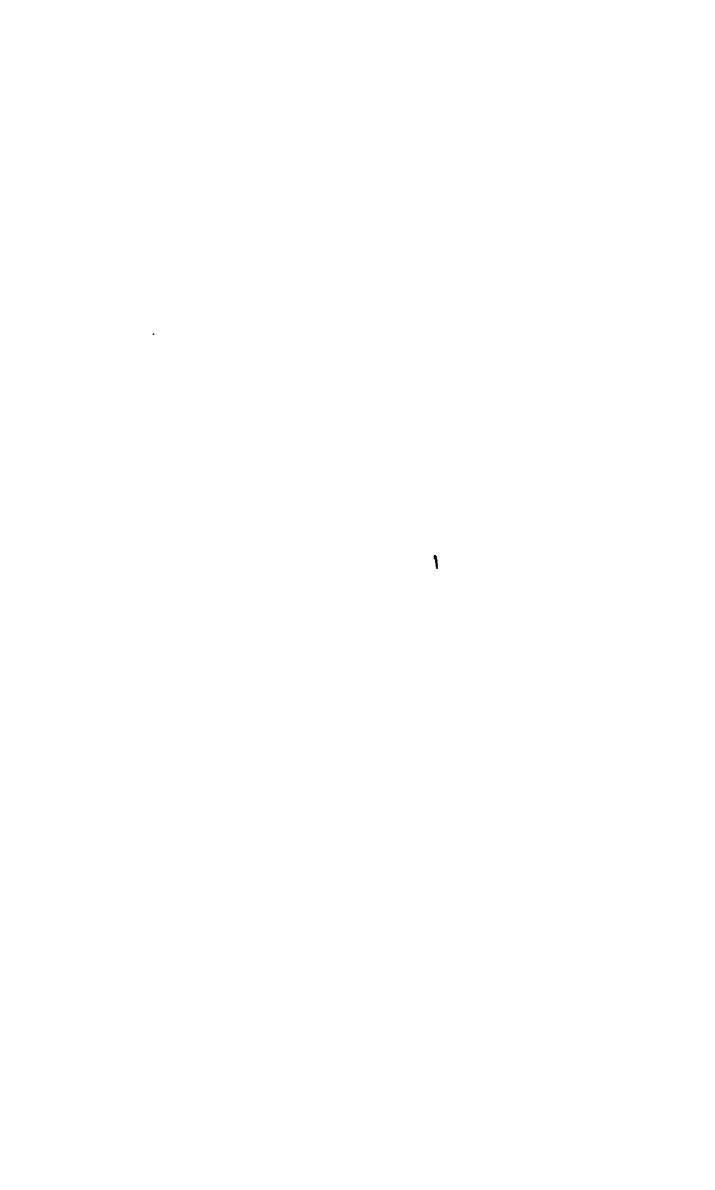
— Le signal de la retraite, (
quelques fâcheux sont venus trou
et notre solitude.

— Et cet homme qui se prom
enveloppé d'un manteau ? ajout

— Cet homme, madame !... c
teur qui m'a accompagné jusqu'i
que je vous quitte, bien malgi

— N'est-ce pas, que madame Guillaume est charante! dit un homme couvert d'une cape fourrée us laquelle nos deux compagnons reconnurent le uphin! n'est-ce pas, cousin, que c'est une merilleuse et divine beauté? Ah! ah! vous m'avez en joué; et vous, baron, je ne devrais pas vous rdonner votre trahison, n'était la vigilance avec quelle vous avez fait votre guet. Mais dorénavant, Louis avec un fin sourire en s'adressant à Ponreau, ne servez plus la Bourgogne contre la ance, monsieur; car, par les cornes de Vulcain, us y perdriez plus que moi!...





١

VINGT-HUITIÈME SÉRIE.

'harles de Bernard.	La Cinquantaine, 1 vo
Eugène Sue.	Mathilde, 6e et 7e vol.
Reybaud.	Mademoiselle de Chaz
Alexandre Dumas.	Jean Cavalier, 1 vol.
Michel Masson.	Hyacinthe l'Apprenti,
Frédéric Soulié.	Les Quatre Sœurs, 2 v
	Mémoires de Marie Ca

VINGT-NEUVIÈME SÉRIE.

Eugène Sue.	Mathilde, 8e vol.
Alexandre de Lavergne.	Résignée, 1 vol.
Emile Souvestre.	Claude Rionel, 1 vol.
De Balzac.	Ursule Mirouet, 2 vol.
Victor Joly.	Une Tuerie au XVIe si
Alexandre Dumas.	Excursions en Belgiqu
Frédéric Soulié.	Marguerite, 2 vol.
Michel Masson.	Souvenirs d'un Enfant

TRENTIÈME SÉRIE.

Dickens.	Nicolas Nickleby, 5 vo
Victor Hugo.	Le Rhin, 2 vol.



